

DIPLOME SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

GUILLAUME Nelly

Formation des adultes en lecture
publique : l'initiation à la
recherche documentaire

ANNEE : 1982

18^{ème} promotion

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES
17-21 Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

1982 / 36



GUILLAUME Nelly

Formation des adultes en lecture publique :
l'initiation à la recherche documentaire
: mémoire / présenté par Nelly
Guillaume. - Villeurbanne : Ecole nationale
supérieure de bibliothécaires, 1982. - 51 pages ;
30 cm.

Mémoire E. N. S. B. : Bibliothéconomie - lecture
publique : Villeurbanne : 1982.

Formation / Adulte, bibliothèque publique.

Bilan de l'initiation à la recherche documentaire
pour adultes, à la Bibliothèque publique d'infor-
mation avec réflexion prospective s'appuyant sur
quelques autres exemples de formation en
bibliothèque.

TABLE DES MATIERES

Introduction : Pourquoi la formation des adultes	2
<p>1^{ere} Partie : <u>La Bibliothèque publique d'information et les stages pour adultes d'initiation à la recherche documentaire.</u></p>	
I Description	
1 - Conditions	5
2 - Principes	6
3 - Monographie d'un groupe	6
Notes	10
II Petit manuel raisonné d'une formation à la B. P. I.	
1 - Conditions matérielles	11
2 - Choix du thème	12
3 - Rôle de l'enseignant	12
4 - Le déroulement des séances (trois temps forts)	13
Notes	16
III Bilan octobre 1979 - décembre 1981	
1 - Groupes reçus et thèmes choisis	17
2 - Rôle et prolongements de la formation	19
3 - Difficultés rencontrées	19
4 - Evaluation et questionnaires	20
Notes	23
<p>2^{eme} Partie : <u>Quelques autres exemples de formation d'adultes en bibliothèque publique et prospective.</u></p>	
I Exemples de formations offertes par d'autres bibliothèques	
1 - En France	25
2 - A l'Etranger	26
Notes	29
II Prospective en France	
1 - La B. P. I.	30
2 - Les bibliothèques de lecture publique	32
Notes	34
Conclusion : Les implications professionnelles	35
Bibliographie	36
ANNEXES	
1 - Cadre la classification	39
2 - Liste bibliographique	40
3 - Estimation de temps, statistiques sur 7 mois	41
4 - Estimation globale de coût, statistiques sur 7 mois	42
5 - Estimation de coût pour un groupe	43
6 - Thèmes des scolaires	44
7 - Accueil des groupes : premier questionnaire	45
8 - Accueil des groupes : deuxième questionnaire	49

POURQUOI LA FORMATION DES ADULTES ?

La fonction essentielle d'une bibliothèque de lecture publique est de mettre des documents à la disposition du public ; aussitôt se pose la question de l'accès effectif des utilisateurs aux documents : comment accroître le nombre des utilisateurs, comment toucher toutes les catégories d'utilisateurs potentiels, c'est-à-dire, ceux que l'on appelle improprement les non-lecteurs puisque les bibliothèques municipales sont souvent aussi des discothèques et qu'elles commencent à intégrer un fonds audiovisuel au sens large, à leur fonds d'imprimés.

Depuis l'ouverture en 1977 de la B. P. I. (Bibliothèque Publique d'Information), organisme associé du Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, la moyenne quotidienne de fréquentation de la B. P. I. est de 10.000 personnes environ (en 1979 : 10 270 ; en 1980 : 10228 ; en 1981 : 10 489 ±1) : cette constance de fréquentation de la B. P. I. démontre que la bibliothèque répond à un besoin. Malgré ce succès de fréquentation (bien au-delà de ce qui était prévu : les bibliothécaires s'accordaient sans y croire sur le chiffre maximum de 4 000 personnes par jour) ; même si un grand nombre d'utilisateurs ne fréquentent aucune autre bibliothèque, on rencontre en pourcentage les mêmes catégories habituelles fréquentant les bibliothèques : 59 % des utilisateurs sont des scolaires, des étudiants, des professeurs (±2). Les facteurs qui peuvent faire évoluer cette situation reposent sur des composantes éducatives, socio-culturelles mais les bibliothèques ne peuvent pas attendre sans y participer une évolution hypothétique. Elles doivent dès maintenant jouer un rôle dynamique et tendre à améliorer la fréquentation quant au nombre de personnes (la B. P. I. qui a accueilli jusqu'à 17 000 personnes certains jours, pour des raisons de fonctionnement et de sécurité ne peut pas prétendre accroître sa fréquentation) quant à la variété des publics surtout et à la bonne utilisation de toutes les ressources. En effet, s'il n'y a pas de documentation sans utilisateur, on peut aussi affirmer qu'il n'y a pas de bonne documentation sans bons utilisateurs.

La formation des utilisateurs existe déjà ; une abondante littérature lui est consacrée mais quelque soit la terminologie employée : utilisateur, usager, lecteur, clientèle, il s'agit généralement de chercheurs ou d'étudiants. Par exemple, le dépouillement de la section 101 du Bulletin signalétique du C.N.R.S., aux mots " lecture publique, bibliothèque, utilisation, formation, éducation, adultes " fournit en grande majorité des références sur les étudiants ou des adultes spécialisés dans un domaine. On rencontre la formation au niveau des bibliothèques spécialisées et des bibliothèques universitaires : initiation bibliographique traditionnelle, initiation à l'accès aux bases de données (dans les B U de médecine et sciences depuis 1981). Au niveau de la lecture publique, la formation concerne les enfants scolarisés ; ces mêmes scolaires sont par ailleurs quelquefois initiés à l'utilisation des documentaires dans les C. D. I. (Centre de Documentation et d'Information) voire dans les B. C. D. (Bibliothèque Centre de Documentation) du primaire. Mais les adultes, en dehors du circuit universitaire n'ont pas de possibilité de formation dans les bibliothèques. L'accès à l'information existe déjà, qui va du guide du lecteur jusqu'à la visite commentée

préparant à l'utilisation de la bibliothèque, mais il faut la distinguer de la formation qui est une utilisation immédiate concrète.

Maintenant, si l'on accepte la nécessité de la formation des adultes en lecture publique, pourquoi choisir l'initiation au travail documentaire. Il nous semble que ce type d'initiation comporte de nombreuses facettes. A la meilleure connaissance et à la meilleure utilisation des lieux et ressources de la bibliothèque s'ajoutent :

- une préoccupation contemporaine : faire face au déferlement d'informations qui nous menace chaque jour ;
- la nécessité d'une auto-formation, d'une autonomie documentaire pour suivre l'évolution de notre monde ;
- un besoin de participer à la culture (⊗) qui définit chaque société et pour laquelle, la bibliothèque est une clé d'accès et pas seulement par le biais de la littérature.

D'autres formations sont possibles à partir de la bibliothèque, mais il nous semble que pour l'heure, les bibliothèques ne peuvent pas se substituer aux structures éducatives de la formation initiale et de la formation continue. De plus, le bibliothécaire n'est pas formé pour cela et son objectif est bien l'utilisation optimale de la bibliothèque.

Les pages qui suivent se proposent de décrire dans un premier temps le travail d'initiation effectué à la B. P. I. par le personnel chargé de la formation au service de l'accueil. Dans un deuxième temps, sous l'éclairage d'expériences parallèles d'autres bibliothèques, nous examinerons d'une manière prospective, les possibilités de faire fonctionner une formation dans d'autres bibliothèques de lecture publique. Les implications professionnelles, les problèmes qui se posent alors aux bibliothécaires qui décident d'intégrer cette fonction d'animation et la remise en cause des pratiques professionnelles qui en découle donneront lieu en guise de conclusion à un dernier développement.

NOTES DE L'INTRODUCTION

- *1 : chiffres obtenus grâce au relevé quotidien du compteur installé sur le tourniquet du tattle-tape, après vérification avec le compteur des sorties.
- *2 : Selon les résultats de l'enquête de mai 1978 établissant les grandes catégories socio-professionnelles fréquentant la bibliothèque et le rapport fait au nom de la Commission des finances pour 1980 établissant les mêmes chiffres de fréquentation du Centre.
- *3 : Nous n'entrerons pas dans les diverses discussions sur la culture telle : la culture, culture de la classe dominante; existence d'une culture ouvrière ; irréductibilité de la culture acquise par éducation à celle qui est acquise par immersion sociale... qui sont intéressantes à aborder par ailleurs. Nous partons du principe qu'il existe un fonds culturel pour chaque civilisation, auquel chaque individu appartient, qu'il a besoin de connaître même si c'est pour en discuter les fondements et les fonctions.

1^{ere} Partie :

LA B. P. I. ET LES STAGES D'INITIATION A LA RECHERCHE
DOCUMENTAIRE

I DESCRIPTION

1 - Conditions

Ces séances ont commencé en septembre 1979, à titre expérimental. Les facteurs qui ont permis de mettre sur pied l'expérience étaient de plusieurs ordres.

En premier lieu, la volonté du directeur de la B.P. I., René Fillet d'étendre aux adultes une formation destinée aux scolaires qui avait déjà été pratiquée dans l'Indre et Loire par la Bibliothèque municipale et bibliothèque centrale de prêt quand il en était le conservateur en chef (bibliographie, 29). Cette formation lancée avec d'autres modalités par une ancienne bibliothécaire de Tours permettait de recevoir des classes à partir de la 4^{ème} alors que la bibliothèque des enfants de la B. P. I. recevait déjà les classes jusqu'à la 5^{ème}. Or ce travail s'intégrait bien à celui du Service de l'accueil chargé de l'accueil du public, de celui des nouveaux bibliothécaires ainsi que de la formation continue du personnel en vue d'une amélioration de l'accueil du public.

En second lieu, le C. N. A. C. G. Pompidou (Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou) ne pouvait pas assurer l'accueil avant midi à l'encontre des projets initiaux d'ouverture à 10h. La tranche horaire 10h-12h devint donc celle de l'accueil des groupes. La B. P. I. de la même manière répondit à une demande pressante de groupes (x1) désirant visiter la bibliothèque, regarder des films sur vidéo cassettes et ^{le}interdit en revanche l'accès de la B. P. I. à partir de midi afin d'éviter le bruit des déplacements, gênant pour les utilisateurs venus individuellement. En outre, il existait dans le C. N. A. C. G. Pompidou une "cellule liaison-enseignement" chargée de toutes les relations entre le Centre et l'Education nationale, y compris donc la formation continue de l'Education nationale dispensée dans les GRETA (Groupements d'Etablissements c'est-à-dire des établissements scolaires) ; le responsable de cette cellule, Jacques ALEGRE, détaché de la DAFCO (Délégation Académique à la Formation Continue) auprès du Président du C. N. A. C. G. Pompidou devenait le relai chargé d'assurer le recrutement des groupes d'adultes déjà constitués pour la formation continue dans un GRETA.

Enfin, le pari du C. N. A. C. G. Pompidou et de la B. P. I. d'ouvrir leur porte gratuitement sans formalité à un vaste public quelque soit l'origine sociale, le but du déplacement, le projet culturel, s'est "heurté" si l'on peut dire à un immense succès (x2) mais toujours avec un fort pourcentage de scolaires et d'universitaires et le risque que ce public ne chasse l'autre. Une des possibilités consistait à faire venir des utilisateurs défavorisés culturellement, à leur faire connaître les ressources tout en désacralisant les "lieux de la culture". Ainsi les premiers groupes accueillis à la B. P. I. ont-ils été les jeunes adultes de 16 à 20 ans des "Stages vers l'avenir" recrutés pour leurs difficultés d'insertion dans la vie professionnelle, certains cumulant tous les facteurs qui peuvent mener à la délinquance. Le Musée d'art moderne, quant à lui, proposait une initiation pour groupes sur l'approche d'un tableau. En effet, comment prétendre être ouvert à tous si un effort n'est pas tenté pour éviter que les classes les plus favorisées actuellement ne s'approprient seules les lieux culturels reproduisant les inégalités. A la B. P. I. nous constatons chaque jour que selon une logique cumulative, les lecteurs sont de plus en plus lecteurs ;

par contre ne possédant pas ce pré-savoir qui permet de trier et de classer les supports de l'information et les informations elles-mêmes les non-initiés ne peuvent atteindre le degré d'autonomie nécessaire à toute auto-formation.

2 - Principes

Ainsi démarrerait cette formation expérimentale, partant des grandes lignes suivantes :

- travail autour d'un thème proposé par le groupe et l'enseignement en accord avec la B. P. I. (le thème doit rester un prétexte et non devenir le but de cette formation méthodologique) ;
- travail par petits groupes autour de sous-thèmes et exploration des voies diverses de cheminement vers le sujet ;
- travail suivi à raison de quatre séances de deux heures ;
- les séances cherchent à faire acquérir les grandes notions concernant : la classification des ouvrages, la recherche dans les catalogues, les caractéristiques des différents supports, leurs comparaisons, l'anatomie du livre et les critères de sélection, les documentaires et les types de lecture, la bibliographie, les outils de référence.

3 - Monographie d'un travail de formation avec un groupe

Nous avons choisi, arbitrairement, de décrire le déroulement de l'initiation d'un groupe de 20 femmes, demandeurs d'emploi et inscrites à un stage retravailler dans le cadre d'un GRETA, la plupart étant du niveau employées de bureau, au chômage ou ayant arrêté de travailler pour élever les enfants et désirant reprendre leur vie professionnelle. Un enseignant chargé de la matière "expression française - culture générale" du stage, les accompagne. Nous obtenons quelques informations sur ce groupe lors de la prise de contact téléphonique avec le professeur mais nous n'en saurons pas plus sur chacune d'entre-elles. Il apparaîtra très vite que le groupe est très disparate (comme toujours) quant au niveau de culture générale, de curiosité, de centres d'intérêt. Ceci se traduit d'emblée par une difficulté pour le groupe à se mettre d'accord sur un thème commun. Nous acceptons avec beaucoup de réserves les trois thèmes qui nous sont soumis parce que certaines femmes sont très déterminées et que la motivation du thème nous semble importante pour soutenir l'attention :

- la vie quotidienne des femmes en Israël,
- le racisme en Israël, aux Antilles, au Maroc, au pays basque,
- l'histoire des origines du Maroc, des Antilles de la Grèce, du midi, du Nord de la France.

Ce thème trop vaste rassemblait des femmes originaires de ces différents pays et régions qui cherchaient leurs racines mais préparaient aussi leur prochain séjour de vacances. En fait, nous pensions qu'il y aurait des regroupements autour de certains pays, que le thème histoire des origines serait abandonné ; d'autre part le professeur s'engageait à venir préparer des thèmes avec nous.

1^{ere} séance

A une visite rapide des trois niveaux de la bibliothèque où nous avons mis l'accent sur les particularités et caractéristiques

de la B. P. I. (fonds en libre accès, encyclopédique, multi média, fonctionnement de la médiathèque, de la salle d'actualité...), à cette visite succède autour d'un table une présentation de la classification, du rangement des livres à l'aide d'une brochure donnant un exemple avec la décomposition des subdivisions décimales de la cote (x3). Les explications sur le fonctionnement des différents catalogues se font à partir des thèmes choisis. Les stagiaires se regroupent par thèmes pour effectuer un premier relevé des références bibliographiques, au hasard des mots matières cherchés : aux noms des pays, elles trouvent les subdivisions "histoire" ou encore "moeurs et coutumes" mais celles qui ont cherché directement au mot histoire ne trouvent pas l'histoire du pays. Nous sommes amenés à présenter le catalogue autorité-matière pour expliquer que tous les mots ne sont pas retenus et comment trouver les renvois. Quelques femmes consultent les catalogues par supports (le catalogue matière, multi-média n'a été réalisé qu'en 1981 et n'exclut pas l'utilisation de catalogues séparés). Chaque groupe essaie de comprendre les notices, choisit les références et après les avoir notées commence à chercher les ouvrages pour les ramener et les mettre à la disposition de toutes. Les stagiaires partis, la bibliothèque met de côté pour la séance suivante les livres qui sont en plusieurs exemplaires, les autres sont replacés dans les rayonnages.

Cette séance doit déboucher sur une moisson de documents ; il faut donc passer très vite sur les considérations trop générales et s'en tenir à des explications concrètes. Les trois sous-groupes n'avancent pas au même rythme, le plus avancé a trouvé les ouvrages et établi une bibliographie importante, un autre nous a amené une liste bibliographique "à corriger" pendant qu'elles commencent la localisation. Bien sûr, dès la première séance, des individualités se dessinent : celle de cette femme qui en s'arrêtant de travailler s'est trouvée coupée du monde, de toute préoccupation intellectuelle, à l'opposé de cette autre qui s'est intéressée à la marche du temps, à la carrière de son mari. Entre elles des affinités à partir de préoccupations commune : le racisme ou de pays connus en commun se font jour, des expériences sont échangées. Chaque groupe fait infléchir la formation elle-même et c'est ce qui fait la richesse et la variété de l'initiation ; l'établissement des contacts est essentiel si le formateur veut être considéré comme un bibliothécaire et non comme un professeur supplémentaire.

2^{eme} séance

Les livres sont placés sur les tables avant l'arrivée des groupes (comme pour les deux séances suivantes). Une deuxième recherche matérielle avec les risques que comporte le libre accès, est évitée ainsi. En début de séance, chacune prend un livre, un peu au hasard et nous examinon l'objet-livre repérant les éléments déterminant le choix ou le non choix, avant toute lecture : les

où est le titre, le nom de l'auteur, quels sont titres de l'auteur s'il en a; liste de ses autres ouvrages.

Où est le nom de l'éditeur, de la collection, est-elle connue (liste des titres de la collection),

Y-a-t-il une date de publication, pourquoi trouve-t-on plusieurs dates.

Où se trouve la table de matière.

Les index y en a t-il, oui, non, pourquoi, comment fonctionnent-ils la couverture est-elle illustrée, comporte t-elle un résumé du livre des commentaires, quel regard critique y porter ?

La préface est-elle écrite par une autre personne que l'auteur, pourquoi ?

La conclusion : courte, un simple résumé, une ouverture sur les problèmes qui découlent de l'analyse.

Les annexes (tableaux, glossaire, chronologie...)

La bibliographie

La typographie : aérée, présence de sous-titres, dense...

Le nombre de pages.

Chacune examine successivement si l'ouvrage comporte le point abordé, essaie d'expliquer son absence ou propose les variantes. Puis chacune explique aux autres ce qu'elle pense du livre qu'elle a entre les mains, s'il lui semble utile aux sous-thèmes, si elle a envie de le lire ou non. Nous insistons beaucoup sur le fait qu'il n'y a pas que de bons livres : un regard critique est nécessaire (beaucoup d'adultes sacralisent, survalorisent l'imprimé). En réponse à une question très angoissée sur la quantité de livres sur le sujet, nous évoquons des types de lecture possible : lecture suivie, lecture en diagonale, les méthodes de lecture rapide, les recherches actuelles sur la lecture rapide.

Les livres sont répartis entre les trois groupes qui se reconstituent et chacune procède à l'élimination à l'aide des éléments évoqués auparavant, la date de publication semblant essentielle pour un travail sur la vie quotidienne des femmes, les illustrations pour l'histoire des origines... Dix femmes sont chargées de visionner les vidéo cassettes sélectionnées afin que les dix autres puissent commencer à regarder les documents imprimés : une amorce de débat les amène à la conclusion que la lecture diagonale d'un film est impossible : il faut lui consacrer la durée du film : soit cinquante minutes pour Toutes les Joséphine ne sont pas impératrices (vie d'une ouvrière agricole en Martinique, tourné par Jérôme Kanapa en 1977), soit deux heures pour Nous sommes des juifs arabes en Israël (les juifs orientaux et leur rapports avec les arabes et les israéliens d'origine Ashkenaze, tourné par Igaal Niddam en 1977).

3^{eme} séance

Toutes sont très soucieuses de faire avancer le travail sur le peu de temps imparti, soit parce qu'elles veulent faire le tour de la question, soit parce que la recherche piétine, l'exploitation des documents n'étant pas faite. Certaines suggèrent de travailler en dehors des séances, cela nous amène à aborder les bibliothèques auxquelles elles ont accès, de leur donner les adresses, enfin d'en discuter quand elles les fréquentent.

La recherche thématique s'affine.

La vie quotidienne des femmes en Israël (6 personnes)

vie dans et hors des kibbouz

le couple, la famille en Israël

le sport.

Le racisme (6 personnes) après une introduction sur Pourquoi le racisme ? aborde :

le racisme en Afrique, à la Martinique (envers les blancs)

l'antisémitisme

le racisme et la science

le "racisme" envers les femmes.

L'histoire des origines

Delphes (2 personnes)

Le Languedoc (2 personnes)

La Suisse, le Canada, le Dauphiné, la Martinique, recherches individuelles (x 4).

Le professeur collabore à l'élaboration des plans, aide certaines à prendre des notes ; passant de groupe en groupe, comme la bibliothécaire qui répond davantage aux problèmes spécifiques de méthodes. C'est au cours de la dernière demie heure que chaque groupe expose aux autres ce qu'il fait, ses problèmes : "il y a trop de livres en histoire", "trop sur le racisme en général et d'un niveau philosophique difficile mais pas assez sur certaines formes de racisme (anti-blanc)". Les femmes qui ont regardé un documentaire expliquent pour leur groupe ce que cela a apporté; enfin, sont exposés les projets pour la quatrième séance.

4^{eme} séance

À leur demande, nous faisons un exposé sur les principaux dictionnaires et encyclopédies (nous le leur avons proposé) : différence entre les deux types d'instruments, présentation des principaux ouvrages, mode de classement, type de notice ; les prix sont indiqués, certaines ayant des intentions d'achats. Des comparaisons sont faites sur ce que l'on peut trouver ou non sur leurs thèmes. Le Quid et un dictionnaire spécialisé des femmes célèbres sont rapidement présentés à titre d'exemple. Dans chaque groupe une ou deux femmes tentent d'exploiter ces instruments sur leur thème.

5^{eme} séance dans l'établissement scolaire du GRETA

Chaque groupe expose oralement les résultats de son travail : la démarche générale (plus ou moins bien perçue), un exposé, résultat du travail effectué. Les interventions des autres groupes se font sur des points concernant un pays étudié en commun. Enfin, des critiques sont formulées quant au déroulement des séances. C'est pour nous l'occasion de juger de l'inégalité de la quantité d'informations recueillies mais aussi de juger du non rapport entre la quantité d'information recueillie et la démarche suivie : c'est alors à nous de mettre en évidence ces inégalités et d'essayer de les expliquer. Jamais deux formations ne se déroulent de la même manière. De nombreux facteurs interviennent depuis la composition du groupe, le rôle que tient le professeur, le thème retenu. Rarement le programme fixé est tenu dans son intégralité. Il nous a toujours semblé plus important de répondre aux questions suscitées ou de discuter des blocages qui se font jour; "la bibliothèque ça n'est pas pour moi, je n'ai pas fait d'études" "j'ai trop de problèmes familiaux, pour pouvoir m'intéresser à autre chose"... Les contacts s'établissent différemment selon les groupes et ces problèmes sont les mêmes pour tous les pédagogues. Il faut reconnaître que c'est ce qui fait la richesse du travail de formation, toujours identique et toujours différent, bien que l'objectif n'ait pas été ici la description de ces contacts approfondis ou refusés au cours des dix heures passées ensemble.

NOTES

- ⌘1 : en 1980 : 354 groupes reçus, en 1981 : 408 groupes reçus.
- ⌘2 : l'encombrement des espaces de la bibliothèque amène momentanément le blocage des entrées surtout les dimanche et jours fériés. Dès son ouverture, la B. P. I. apparaissait comme un instrument de formation continue (cf. bibliographie, 15 : l'article est paru dans la rubrique "Formation Continue" du Monde de l'éducation). "La B. P. I. représente un cas particulier de la lecture publique, elle est orienté presque exclusivement vers la formation" selon Vandevoorde (Pierre). - Les bibliothèques en France... - Paris : Dalloz, 1982. - P.14
- ⌘3 : voir en Annexe : 1 - le cadre de la classification
- ⌘4 : certaines femmes sont très motivées, mais deux éprouvent le besoin de rester seules et nous n'essaierons pas à toute force de les mobiliser.

II PETIT MANUEL RAISONNE D'UNE FORMATION A LA B. P. I.

Tout stage débute par un premier contact téléphonique à l'initiative du responsable du groupe (jusqu'à présent un professeur de GRETA). Ce premier contact consiste à définir les conditions et accorder les objectifs du bibliothécaire et de l'enseignant.

1 - Conditions matérielles

Le nombre minimum de quatre séances à la B. P. I. groupées sur une semaine ou étalées sur quatre semaines doit être respecté. Toute tentative de formation sur un nombre inférieur de séances est soldé sinon par un échec du moins par une grande insatisfaction des bibliothécaires et des adultes qui sont d'accord pour penser que seule une recherche concrète permet de saisir les problèmes de méthodologie. Une cinquième séance en dehors des locaux de la B. P. I. permet de faire un bilan tout en libérant les locaux de la B. P. I. et en permettant d'observer les adultes en dehors de la B. P. I. ; ce bilan peut prendre diverses formes, du débat à la visite d'exposition en passant par l'élaboration d'un règlement de bibliothèque (cf : Rôle et prolongements de la formation, III 2). Les séances durent deux heures, en dehors des heures d'ouverture au public c'est-à-dire de 9h30 à 11h 30 (pour pouvoir remettre en état les lieux pour l'accueil du public l'après midi). Le nombre de groupes en formation reçus simultanément est nécessairement réduit car aux mêmes heures, la B. P. I. propose des visites simples de la bibliothèque et des projections de vidéo-cassettes à la demande. De plus le rangement des livres effectué le matin ne doit pas être trop perturbé par ces utilisateurs qui recherchent des documents. De la même manière, la maintenance du fonds, la maintenance du matériel, celle des appareils audio-visuels, le nettoyage... ne peuvent avoir lieu que le matin. Nous sommes donc amenés à expliquer aux stagiaires les deux vies parallèles et complémentaires de la bibliothèque : le fourmillement des activités le matin jusqu'à 12 heures dans une bibliothèque désertée préparant l'accueil des 10 000 personnes de la journée et le fonctionnement de la bibliothèque ouverte au public.

Le nombre des groupes mais aussi le nombre de stagiaires par groupe doivent être limités. Au delà de 15 personnes effectivement présentes, il est souhaitable de scinder le groupe en deux. Un autre bibliothécaire prenant en charge le deuxième groupe. C'est la seule manière pour suivre les cheminements individuels, veiller aux blocages qu'il ne faut pas manquer d'analyser. Dans un groupe de 22 personnes travaillant sur le thème le cinéma, une femme a abusé tout le monde en "faisant semblant" de travailler. Il eut été intéressant d'arriver à lui faire exprimer le pourquoi de ce jeu, mais quand nous avons compris son attitude au bout de 7 heures de formation, elle avait fini par croire à ce jeu et n'avancait que des faux prétextes pour justifier l'absence d'une ébauche de résultat.

Les groupes ont été formés gratuitement de septembre 1979 à septembre 1981. Mais en 1980, à la suite d'une présentation au Conseil d'administration de la B. P. I. de cette nouvelle activité d'animation à la bibliothèque le Directeur du livre Monsieur Vandervoerde demandait à la B. P. I. d'évaluer le coût de cette formation (x1) et d'envisager la facturation des séances. Parallèlement, des contacts établis avec des organismes offrant une formation payante mais désirant bénéficier gratuitement des séances à la B. P. I. nous a conduit à l'établissement d'un tarif forfaitaire

de 1 200 F/ Groupes pour tout le cycle de formation à la B. P. I.. Une réunion avec des conseillers en formation continue et des enseignants de GRETA nous a permis d'établir ce forfait qu'ils jugeaient très raisonnables et qui ne constituait pas un obstacle à leur venue (seule la ligne d'imputation budgétaire les préoccupait). Le principe de formation gratuite a été maintenu pour les groupes constitués en dehors d'une formation payante auprès d'un organisme.

2 - Choix du thème

Lorsqu'un thème a déjà été choisi par le groupe, le bibliothécaire doit pouvoir dire si celui-ci est traitable à la B. P. I., à quel niveau et s'il se prête aux buts méthodologiques ainsi qu'à une exploitation multi-média. Par exemple, le thème d'un groupe de conseillers d'éducation "archéologie du surveillant général de 1800 à nos jours" a été accepté sous la pression du groupe mais, aucune utilisation de catalogue n'était satisfaisante : c'est la culture générale des bibliothécaires qui a permis de retrouver des romans, des illustrations, quelques ouvrages exposant incidemment leur histoire.

Si aucun thème n'est choisi, le bibliothécaire peut faire des suggestions mais la meilleure configuration pour commencer l'initiation, c'est le consensus entre les membres du groupe, entre le groupe, le professeur et le bibliothécaire. Cette phase très importante permet au groupe de prendre en charge le thème et non de venir, entraînés par un professeur qui a imposé ses préoccupations personnelles ou un thème du programme. Si le professeur n'impose pas un thème, y compris par des voies détournées en convaincant le groupe, il n'est pas certain que l'unanimité se fasse : Nous acceptons quelques fois des thèmes morcellés voire des "mauvais thèmes" parce que nous voulons à la fois que le thème reste le prétexte à l'acquisition de méthode et que les adultes aient envie de trouver des renseignements. Les risques de déception - parce que les documents étaient peu nombreux, difficiles, le sujet mal cerné... - peuvent être contournés par une bonne préparation des bibliothécaires (avec les ressources du service de renseignements par téléphone par exemple) et la difficulté devenir un aiguillon supplémentaire à la recherche. Quand nous refusons un thème (nous avons refusé par exemple : "la justice est-elle juste ?" qui faisait appel à de nombreuses notions trop spécialisées) nous pouvons ainsi proposer un sujet que les adultes pourront réorienter à leur gré ainsi : "l'enfance" qui se prête à un travail sur microfiches, microfilms, vidéo cassettes, diapositives (l'enfant dans l'art : peinture...) ou sur disques.

3 - Rôle de l'enseignant

Son attitude est déterminante. Notre expérience à la B. P. I. nous a mis en face d'attitudes très défavorables à un bon fonctionnement des séances. Par exemple, le professeur qui vient faire un cours magistral à "Beaubourg", le professeur qui sur place remplit les bulletins des élèves, celui qui veut absolument un produit fini, au bout des cinq séances sans se préoccuper de la démarche, ou encore ce professeur qui devient un pseudo-bibliothécaire, le temps d'expliquer comment trouver des documents sur un sujet à l'aide des catalogues... auteurs !

Généralement les professeurs avouent leur incompetence dans la bibliothèque. Une bonne collaboration consiste à bien différencier l'exploitation du thème par l'enseignant, qui peut d'ailleurs se

poursuivre en dehors de la B. P. I. et l'acquisition d'une méthodologie de recherche qui ne peut-être faite qu'à la bibliothèque et par le bibliothécaire. Toujours sur le plan pédagogique, les enseignants doivent s'associer à la préparation de la recherche documentaire, aider à la détermination des thèmes et sous thème, préciser la finalité du thème (exposé, débat, dossier...) initier au préalable les stagiaires à la technique de prises de notes.

4 - Déroulement des séances

Cette initiation à un travail sur les documentaires comporte sinon trois étapes du moins trois temps forts qui sont aussi les objectifs.

- La connaissance de la B. P. I. et de la variété de ses ressources

La visite commentée en est le premier élément. Elle peut-être effectuée d'emblée à l'arrivée du groupe mais avec l'accueil de toute visite traditionnelle : d'être subie, les questions émanent d'une ou deux personnes qui connaissent déjà les lieux. Il existe des solutions que nous avons pratiquées parfois. Tout d'abord les considérations générales sur la bibliothèque peuvent être groupées et expliquées autour d'une table ; cela permet de poser vêtements et sacs, de se voir, de faire repréciser le thème choisi en leur demandant de le garder à l'esprit au cours de la visite. Cette visite doit être courte, une heure au maximum sauf pour les groupes très "questionneurs". Nous avons pour un groupe travaillant sur le cinéma procédé à une visite à la 2^{ème} séance (x2), pour ceux qui ne connaissaient pas (les autres préférant poursuivre la recherche). Ce délai n'était pas gênant pour ce groupe dont tous les livres étaient rassemblés à la cote 791-cinéma, les autres classes pouvant à la limite être ignorées. La nécessaire répétition des mêmes éléments lors des visites si elle ne peut être évitée peut être tempérée par l'illustration d'exemples concrets choisis en fonction du thème. La présentation d'un panier de diapositives sonorisées a été étudiée. Si la solution audiovisuelle ne dispense pas et ne remplace pas une déambulation dans les espaces elle permet d'avoir une vue d'ensemble, de rendre égaux tous les éléments du groupe dans la connaissance théorique des lieux et donc de susciter de nombreuses questions au cours de la visite proprement dite. La connaissance de la bibliothèque sera approfondie tout au long des 8 heures de présence. Il nous a toujours semblé en outre, important de repérer avec les adultes les bibliothèques proches de leur domicile et auxquelles ils ont accès. Pour les parisiens, des plaquettes sont distribuées localisant les bibliothèques spécialisées et les bibliothèques de quartier de la ville de Paris. Les discussions amènent à comparer entre elles les bibliothèques fréquentées et permettent d'exploiter l'envie qu'ils ont d'emprunter un livre, de se renseigner sur un sujet. Forts de leur connaissance nouvelle de la B. P. I., certains abordent ensuite, seuls avec moins d'appréhension une autre bibliothèque : la démarche individuelle devient possible.

- L'apprentissage de la recherche de l'information et des divers supports de l'information

Cette phase commence par une présentation générale des catalogues puis d'une notice en particulier. Pour ce faire, on peut distribuer la photocopie d'une page de notices ou, autre variante, l'agrandissement photographique d'une notice qui sera vue par tous. A partir de quelques notices du catalogue matière, nous leur demandons de trouver la notice dans les autres catalogues. Sur le thème retenu, quelques recherches sont effectuées qui inévitablement

posent le problème de synonymes, renvois et nous amène à présenter l'utilité du catalogue autorité-matière. Les références trouvées, nous leur demandons d'établir une bibliographie sommaire sur papier libre ou d'une manière plus scolaire pour les adultes qui le désirent sur une liste bibliographique indiquant les principaux éléments à relever (※3). La cote est alors définie comme l'élément qui permet de retrouver le livre dans la bibliothèque et l'examen d'un livre permet de repérer l'emplacement de cette cote. Le principe d'un ordonnancement intellectuel du savoir est abordé ; la notion d'unité du savoir subdivisée en classes dont rend compte la classification, décimale, universelle (trois mots à expliquer) leur fait comprendre l'importance des techniques documentaires dans l'accès aux documents classés matériellement dans la bibliothèque. À ce moment, chacun est armé pour partir à la recherche d'un ouvrage. Les explications sont reprises pour ceux qui butent sur le principe décimal, ne comprenant plus pourquoi le 328 (politique des pays) est situé après le 33 (économie politique).

Les instruments bibliographiques ne peuvent être présentés systématiquement, cependant, certains thèmes amènent à montrer comment utiliser les annuaires d'événements, les dictionnaires de biographie. Les dictionnaires et encyclopédies peuvent donner lieu à un exercice consistant sur un sujet précis à comparer les informations obtenues.

Les supports différents de l'information sont présentés mais le travail de réflexion n'est efficace que si concrètement le thème nécessite leur consultation. Le cas le plus favorable est celui du thème qui se prête à une comparaison des informations obtenues sur différents supports. Ainsi sur un "itinéraire urbain de Belleville à Beaubourg" disposons-nous d'ouvrages, d'articles, de diapositives et de vidéo, cassettes (plus sur les quartiers de Belleville et de Beaubourg que sur le trajet lui-même). Deux méthodes sont possibles : le groupe se subdivise en fonction des supports, c'est alors la mise en commun des informations et la discussion qui sont essentielles pour montrer les limites de chaque support ; ou bien chaque sous-groupe prend connaissance des informations des différents supports et la décision consiste à dégager toutes les interprétations que les stagiaires en ont faites surtout si chacun a interrogé les divers supports en fonction de tel ou tel aspect du sous-thème. Il est difficile de pousser très loin la réflexion car un film dure en moyenne une heure et des comparaisons de films prennent beaucoup de temps (ce travail a été effectué avec une classe de terminale qui a comparé les différents films sur l'année 1936). Nous nous sentons il faut le reconnaître bien moins à l'aise (※4) dans ce travail ou pour la lecture d'une diapositive que dans le domaine de l'imprimé (cf plus haut l'examen d'un livre avec les femmes du stage retravailler). Cependant, la comparaison entre le support livre et le support audiovisuel sur un même sujet s'est avéré pleine de nuances. Nous avons eu des réponses de personnes très déçues par un film trop général, indirectement rattaché à leur sujet ; ils ont alors préféré le livre qui en quelques minutes leur a permis de trouver un chiffre, un détail. Un livre permet de s'arrêter et une interrogation précise s'accommode mieux du livre ; un projet vague au contraire peut nécessiter une introduction par le biais du film. Pour certains c'est donc bien le renseignement obtenu, et non le support de l'information qui compte. Le médium n'est pas toujours le message, tel que le définissait Mac Luhan.

- L'initiation aux méthodes de recherche documentaire

En fait, on ne propose pas une méthode à proprement parler mais sur un même thème subdivisé en sous thèmes, des méthodes se font jour. Tel groupe part d'un plan préalable à la documentation et à la prise de notes, tel autre rédige un plan post-prise des notes. Tel groupe veut faire le tour d'une question sans en oublier un seul aspect, tel autre illustre son thème par la description d'exemples : ce fut le cas pour la ville et sa mémoire, seule Paris et New York ont été retenues pour montrer ce que peut être la mémoire (photographique) d'une ville. Il est préférable de substituer à un exposé des différentes méthodes une confrontation toutes les deux séances des diverses démarches suivies pour montrer que celles-ci sont en partie déterminées par le type de sous-thème traité. Certains intitulés de sujet ont une entrée au catalogue matière ainsi les livres sur les films d'amour étaient regroupés sous l'expression "Amour au cinéma". A l'inverse, quelle gymnastique mentale géographique pour trouver les documents sur l'itinéraire Belleville-Beaubourg. De la même manière la C. D. U. offre un regroupement d'ouvrages sous une seule cote (exemple du cinéma) ; par contre, il faut avoir recours à plusieurs classes de la C. D. U. pour traiter la vie quotidiennes des femmes (conditions féminine : 300 ; ethnologie : 39 ; 375 : travail et métier...) que dire pour une recherche par pays qui peut conduire à toutes les classes par le biais de la subdivision de lieux !

L'inégalité des sujets découle autant de l'inégalité des techniques documentaires de la bibliothéconomie et des ressources de la bibliothèque que d'un niveau quelconque de difficultés. Nous sommes donc amenés à expliciter l'inégalité des lecteurs dans la recherche documentaire en bibliothèque, inégalité des thèmes tout du moins.

NOTES

- ⌘1 : voir : annexe 4 et 5; évaluation des coûts de formation sur 7 mois et des coûts pour un groupe.
- ⌘2 : Cas de Denver à la dernière séance. La Denver public library (colorado) proposait une visite approfondie de la bibliothèque au cours de la 4^{eme} et dernière séance de formation (formation de 4 fois 2 heures) : cf Bibliographie 34.
- ⌘3 : Cf annexe 2 : liste bibliographique.
- ⌘4 : Pour l'appréciation des films, nous pouvons utiliser un questionnaire élaboré par RIGG pour le formateur. Cf bibliographie n° 15, p. 193.

III BILAN

1 - Groupes reçus et thèmes choisis

Nous avons reçus 20 groupes d'adultes soit 250 personnes sur 28 mois. Pour des raisons matérielles il était malaisé de recevoir plusieurs groupes en une matinée et la période de demandes de formation va de novembre à mai ; nous avons toujours essayé de conserver un équilibre entre les groupes d'adultes et les groupes de scolaires à partir de la 4^{ème}. Enfin, l'équipe de formation en 1979 comptait 2 personnes. Comparé au travail quotidien de renseignement-aide aux utilisateurs qu'effectuent à tour de rôle les bibliothécaires, ce chiffre de 250 personnes semble dérisoire (*1) et davantage encore quand on examine les 48 heures nécessaires pour former un groupe d'adultes (*2). Par contre, quel bibliothécaire en service public peut affirmer passer un quart d'heure pour aider le lecteur qui le demande ? Le temps moyen passé avec chaque stagiaire en formation est quant à lui de 42 minutes. C'est une des raisons qui rend la formation des utilisateurs nécessaire et complémentaire à la tâche d'accueil du public dont une des composantes reste bien évidemment la formation.

Ces 20 groupes représentent trois catégories :

- des demandeurs d'emploi des stages retravailler ou bien au chômage (cf plus haut la monographie du groupe de femmes "retravailler")
- des stagiaires de niveau employés de bureau qui sont en formation continue pour améliorer leur culture générale (employés de la M.G.E.N.) ou en vue de préparer un C.A.P. (groupe de photographes, groupe de cuisiniers) ou encore dans l'optique d'un changement de poste.
- les "Stages vers l'avenir" qui sont constitués de jeunes adultes de 16 à 20 ans non scolarisés qui cherchent un premier ou deuxième emploi. Les Y. A (Young adultes) comme les dénomment les américains sont beaucoup plus des adultes que des jeunes par différents aspects : certains sont chargés de famille, d'autres à la suite de difficultés avec leur milieu familial, à la suite de démêlés avec la justice ont une maturité évidente. Tous enfin tiennent à se démarquer du milieu scolaire complètement inadapté à leurs préoccupations et mode de vie. Nous les classons donc dans la catégorie des adultes (malgré les problèmes de disciplines et d'encadrement qui'ils peuvent poser) car à eux seuls ils cumulent de nombreux handicaps poussés à l'extrême qui mettent en évidence les comportements extrêmes que l'on observe chez d'autres adultes. Certains font partie de ceux qui sacralisent le plus les livres ("la télé -c'est-à-dire les vidéo cassettes- on peut la voir partout, mais des livres comme ici, non, on veut en profiter").

Tous ces groupes d'adultes, y compris les "Stages vers l'avenir" étaient intégrés à un GRETA ; seul un groupe du 3^{ème} age dépendait directement de la formation continue dispensée par l'université de Jussieu.

Les thèmes variés peuvent être groupés en 4 catégories : (un même groupe a pu traiter deux thèmes et certains thèmes ont été étudiés 2 fois)

- les arts
 - . l'avant garde et la photographie
 - . les cathédrales (groupe du 3^{ème} age de Jussieu)
 - . les impressionnistes

- . la ville et sa mémoire photographique : New York et Paris
- histoire et compréhension des sociétés actuelles
 - . archéologie du surveillant général de 1860 à nos jours (thème d'un groupe de conseillers d'éducation qu'il nous semblait important de former afin qu'ils puissent dans leurs établissements respectifs sensibiliser professeurs et documentalistes sur l'utilité d'une première initiation scolaire dans les C. D. I
 - . fascismes d'hier et d'aujourd'hui
 - . histoire des origines des divers pays
 - . histoire du syndicalisme : 1884, 1936, 1945, 1968
 - . 1945-1960 en France : politique, sociologie et culture
 - . les pays sous-développés
- vie quotidienne : intégration et exclusion
 - . le couple et la famille
 - . enfants sauvages, enfants abandonnés, enfants inadaptés sociaux
 - . le racisme
 - . sorcellerie, occultisme
- vie quotidienne et monde du travail
 - . conditions de vie des femmes à l'étranger
 - . les femmes et le travail (traité 2 fois)
 - . législation du travail et conditions sociales
 - . le monde du travail
 - . vie quotidienne des femmes dans l'entreprise.

Le thème : un itinéraire urbain, de Belleville à Beaubourg a été traité deux fois sous tous les aspects : historique, sociologique, urbanistique et d'autre part, a donné lieu à des prises de vues, à un ramassage d'objets tombés sur les trottoirs, à une enquête au magnétophone, à la visite d'une exposition du C. C. I. (Centre de création industrielle) sur l'exploration d'une ville "Les nouvelles leçons de choses". Seuls ces thèmes ainsi que la législation du travail et les thèmes sur la photographie étaient liés directement au programme du stage. Nous reproduisons en annexe la liste des thèmes traités par les scolaires (à partir de la 4^{ème}) pour donner d'autres exemples. En effet, si ces thèmes sont souvent plus proches des programmes, nous n'avons pas observé de différence dans le travail effectué. Les formations des adultes et des scolaires ont été suivies par la même équipe de bibliothécaires : mis à part les problèmes de discipline et la lourdeur des effectifs scolaires (groupes toujours supérieurs à 24 élèves), les principes de la formation, et le fonctionnement ont été identiques. Le matériel qui avait été conçu pour les scolaires telles les listes bibliographiques a été proposé aux adultes qui le désiraient et trouvaient très stimulant cet aspect scolaire (nostalgie de l'école) ; à l'inverse les techniques d'animation pour adultes étaient utilisées avec les scolaires dans l'optique d'établir des rapports de bibliothécaires à personnes responsables et non d'enseignants-bibliothécaires à élèves (aidés en cela par l'éloignement de l'établissement scolaire et à la prise en charge de la discipline par les professeurs).

2 - Rôle et prolongements de la formation

Les adultes bénéficiaires de cette formation ont démystifié le livre, la culture grâce à la familiarité acquise par leurs déplacements dans la bibliothèque. Avant pour beaucoup parmi eux, le centre Pompidou ou la B. P. I. était le territoire des autres : il leur manquait la clé pour se l'approprier. Les adultes se déculpabilisent quand on leur dit qu'il existe de mauvais livres, qu'il est normal de ne pas tout lire, qu'il y a d'autres manières de lire que d'aller jusqu'à la dernière page. La réflexion qu'ils mènent sur la panique qui les a pris devant la pile de documents retenus est profitable. Nous entendons souvent dire : "comment tout lire, arriver à prendre des notes, en tirer parti". Riche est également la réflexion sur leurs pratiques de lecture, pratique que les femmes par exemple ne soupçonnent même pas ; or elles lisent à un moment ou un autre le magazine, le manuel de leur enfant et ne serait-ce que le livre de cuisine avec sa table des matières, son index, ses chapitres... Avant de proposer des méthodes, il est nécessaire de surmonter les blocages des adultes. Ils relient le livre à leur scolarité et pour certains, l'école a été quittée sur un échec, quelque soit le niveau scolaire. Quatre séances de formation ne vont pas remettre immédiatement les choses en place mais peuvent être un déclic.

Ces séances donnent lieu à de nombreux prolongements. Voici ceux dont nous avons eu connaissance :

- poursuite du travail
 - . à l'écrit en classe sur le thème choisi, sous forme de poèmes, dossiers, articles dans le journal de classe, plaquette
 - . à l'oral, exposés, débats
 - . sous forme de photos et de réflexion sur ce mode de documentation
- réutilisation de la B. P. I. l'après-midi sur un autre thème choisi par le professeur ou encore fréquentation de la bibliothèque municipale
- visite du musée du cinéma par un groupe ayant travaillé sur les différents courants cinématographiques
- participation à un rallye dans Paris à la suite d'un thème faisant appréhender le tissu urbain
- constitution d'un fonds de bibliothèque à partir des ouvrages consultés à la B. P. I. et gestion du prêt par les groupes des stages vers l'avenir.

3 - Les difficultés rencontrées

Les difficultés auxquelles se heurtent les stagiaires sont variables. Elles peuvent porter sur le choix du thème, c'est pourquoi ce choix et les débats qu'il entraîne doivent se faire à l'avance et hors de la B. P. I. . Souvent, elles portent sur les diverses voies de cheminement vers le sujet. On note une incapacité fréquente à cerner le sujet, à savoir l'interroger, à établir un plan de recherche. Ceci est révélateur de la difficulté de travailler en groupe et du fait qu'on ne sait pas interroger un sujet dont on ne connaît rien. Une interrogation pertinente suppose une connaissance préalable et une bonne verbalisation de l'interrogation. Des femmes qui s'intéressaient aux relations entre le travail des femmes et la vie professionnelle n'ont pas réussi à se distancer suffisamment de leur propre situation.

La prise de notes sur un livre reste une opération extrêmement difficile même si l'enseignant les y a préparés ; copier est le premier réflexe. Les stagiaires ont du mal à distinguer une idée de son développement, une affirmation des exemples qui l'illustrent, le principal du secondaire. Ils sont avides de méthodes ; des méthodes existent que nous pouvons signaler et l'enseignant les faire expérimenter mais les blocages et les méprises eux, restent individuels.

Il est difficile de savoir si telle personne est venue irrégulièrement parce qu'elle refusait le stage en général, le thème choisi ou simplement se sentait mal à l'aise dans "cette cage de verre fermée". Certaines personnes ont des problèmes pour se libérer quand elles font parallèlement au stage de formation générale des stages dans les entreprises. Ponctuellement, le refus de 2 personnes à ouvrir le moindre livre, à regarder le moindre film était spectaculaire. Une femme d'une manière moins spectaculaire mais plus dramatique fit semblant de travailler pendant 7 heures. Elle fit illusion auprès de ses collègues, de l'enseignant, du bibliothécaire en semblant toujours très absorbée mais au moment du bilan, elle affirme n'avoir rien à dire, n'avoir rien retenu, rien trouvé. Un autre cas fut l'attitude du groupe préparant un C.A.P. de photographie qui après avoir fait un bon travail, par écrit en sous groupes sur leur thème ont déclarés que "cela ne leur avait servi à rien", sans pouvoir expliquer pourquoi. Ils ont toujours été assidus, fouineurs, persévérants. Par contre, certain thèmes qui n'ont pas été très approfondis ont procuré une grande satisfaction car la démarche avait été bien comprise.

Pour les bibliothécaires-formateurs, le manque de temps est d'autant plus ressenti que c'est la critique principale des stagiaires qui repartent frustrés. Un sentiment de découragement les gagne parfois ; ils sont désemparés devant l'ampleur des terrains à défricher, des connaissances à acquérir. Nous ne pensons pas qu'une augmentation du nombre des séances résoudre les problèmes, par trop signes d'un retard culturel global que les bibliothèques ne sauraient à elles seules combler.

De plus les groupes se sont révélés extrêmement hétérogènes quant à leur niveau intellectuel, leur connaissance des bibliothèques, leur curiosité envers une expérience nouvelle. Cette hétérogénéité inhérente à tout groupe est problématique pour un animateur aux interventions ponctuelles de courte durée ; d'autant plus qu'il connaît mal les stagiaires. Souvent nous connaissons un profil général du groupe (profession exercée ou niveau de recrutement du stage). Il est nécessaire de les appréhender de manière plus précise afin d'éviter un certain nombre de tâtonnements et pour savoir jusqu'à quel point pousser la formation. C'est pourquoi, nous avons testé un questionnaire que nous avons élaboré. Un premier questionnaire (x3) est donné aux stagiaires avant la première séance, permettant de cerner plus précisément leur statut et leurs demandes. Un second questionnaire (x3) est donné à la dernière séance et tente de mesurer les acquis généraux et la perception du stage.

4 - Evaluation

"On ne peut pas évaluer les couchers de soleil" selon le Dr Urquhart (cité par Taylor (P.J.) bibliographie n° 24, p. 27 1) ;

cependant selon ce même article, "l'évaluation, est un élément indispensable de tout programme d'éducation systématique des lecteurs". Tout le monde s'accorde sur la nécessité de réunir et d'analyser les informations pour rationaliser les décisions relatives à l'éducation.

Or jusque là, les besoins et intérêts des lecteurs ont souvent été déterminés plus fréquemment parce que plus facilement que la satisfaction ou non satisfaction de la bibliothèque à ces mêmes besoins et intérêts.

Les possibilités d'évaluer la contribution des bibliothèques au système éducatif sont de plusieurs types. On peut en premier lieu évaluer les réactions des personnes par le biais de la discussion ou celui de l'observation. Cette observation au jour le jour consignée, après chaque séance rassemble des détails qui d'isolés et d'anodins, peuvent prendre un sens quand les 5 séances sont terminées, elle permet aussi d'aborder la discussion, ou de la relancer pour essayer de faire expliquer des réactions globales: c'était intéressant, mais pas assez long. En second lieu, on peut évaluer l'acquis de la formation par des tests de connaissances bibliothéconomiques (par exemple, pratiqués par le C.E.S. DE Marly #4). Ces tests peuvent avoir lieu avant la formation puis être proposés avec une formulation et des exemples différents après la formation. Le décalage est alors intéressant à analyser pour comprendre les erreurs les plus fréquentes. Nous n'avons jamais de manière formelle appliquée cette méthode évaluatrice, mais à la 1^{ère} séance nous pouvons voir comment les adultes cherchent dans les catalogues et comment, ils trouvent avec beaucoup de facilité les documents qui manquent lors de la dernière séance. Enfin, on peut essayer de repérer les modifications des habitudes socio-culturelles. A la B. P. I. il est difficile de croire que 10 h de formation vont avoir un impact immédiat. Il est donc vain de faire passer avant et après formation des questionnaires sur les habitudes culturelles.

Nous avons donc opté pour deux questionnaires complémentaires. Le premier rempli et rendu avant la 1^{ère} séance permet de mieux connaître les stagiaires individuellement ainsi que leurs habitudes socio-culturelles. Le deuxième rempli au cours de la dernière séance rend compte de l'intérêt porté aux différentes étapes de la formation, de la satisfaction ou des critiques, des futures intentions sur l'utilisation des bibliothèques. Des questions ouvertes permettent aux adultes de s'exprimer librement. La seule question réellement bibliothéconomique : n° 2 Pouvez-vous citer quelques livres que vous avez consultés ? permet de coder le degré de précision des références retenues : sujet, titre, titre et auteur, titre auteur et cote.

Ces questionnaires ont été élaborés avec l'aide des sociologues du service recherche de la B. P. I. et testés en 1980-1981. Depuis ils ont été remaniés mais jamais exploités mécanographiquement parce que certaines questions avaient été mal comprises, que les questionnaires n'étaient pas codés et enfin que nous manquions de temps. Le premier questionnaire et le deuxième (anonymes tous deux) ont été rapprochés par le truchement de l'indication du jour et mois de naissance ; jamais dans un groupe deux personnes n'avaient eu le même numéro. Une lecture annotée des questionnaires, en attendant l'exploitation mécanographique, a permis de mieux connaître les adultes.

La critique généralisée a été le manque de temps pour explorer à fond leur sujet. Quelques groupes dont ceux des "Stages vers l'avenir" ont à la 4^{ème} séance préféré abandonné le thème commun pour se consacrer chacun à une recherche qui sur son futur métier, qui sur la sexualité... Nous avons ainsi pu voir comment chacun avait tiré profit de l'initiation et sans le savoir le groupe répondait au test bibliothéconomique que nous n'osions pas faire passer par crainte du caractère scolaire que revêt pour eux tout contrôle de l'acquis.

Le résultat du dépouillement mécanographique reflétera d'une certaine manière de nombreux problèmes qu'il sera difficile de démêler ; une visite est-elle jugée ennuyeuse parce qu'elle a été mal faite ou ennuyeuse en comparaison des autres activités..? Cependant, il permettra de croiser les questions entre elles et de compléter le bilan de la formation qui rappelons-le n'est mesurable réellement qu'à moyen ou long terme;

NOTES

№1 : 10 000 utilisateurs peuvent avoir recours à un bibliothécaire ou à plusieurs bibliothécaires mais beaucoup n'y ont pas recours : ils n'en ont pas besoin et surtout ils n'osent pas, attitude fréquente chez les utilisateurs les plus démunis culturellement.

№2 : cf. Annexe 3 - formation et estimation de temps (statistiques sur sept mois).

№3 : cf Annexe 7-8; 1^{er} questionnaire et 2^{eme} questionnaire

№4 : cf. Initiation méthodologique à l'auto-documentation : 1980-1981. Bulletin pédagogique du collège audiovisuel d'enseignement secondaire Louis Lumière de Marly le Roi. - Année 80-81, 15 p + (36) p. d'annexes.

2^{eme} Partie :

QUELQUES AUTRES EXEMPLES DE FORMATION D'ADULTES EN
LECTURE PUBLIQUE ET PROSPECTIVE

I EXEMPLES DE FORMATIONS OFFERTES PAR D'AUTRES BIBLIOTHEQUES

I - En France

jusqu'à présent, nous n'avons pu trouver aucune bibliothèque française de lecture publique qui assure une formation pour adultes. En 1979, le Congrès de l'A. B. F. (Association des bibliothécaires français) de la Rochelle faisait le point sur "Formation et information des utilisateurs" (*1), mais aucune communication ne faisait état d'une formation sur plusieurs séances, hormis dans les bibliothèques universitaires ou spécialisées. La base Pascal interrogée à l'occasion du Congrès avait fourni 75 références ; 50 ont été retenues sur "La formation des usagers : bibliographie sélective" (*2) ; là encore, aucun cas n'est signalé.

L'A. D. B. S. (Association des documentalistes et bibliothécaires spécialisés) abordait au 32^{ème} SICOB le thème "Qui forme les utilisateurs de documentation ?" mais évidemment, ne recense que les cas de C. D. I., B. U. et bibliothèques spécialisées. Enfin, le dépouillement de la section 101 du bulletin signalétique du C. N. R. S. depuis 1979 ne nous a pas permis de découvrir des exemples en France.

Au hasard des rencontres, ont été portés à notre connaissance des exemples de formation qu'il nous a semblé intéressant de signaler parce qu'ils nous laissent supposer qu'ici et là, des bibliothécaires ont soulevé le problème. Ainsi, la Bibliothèque municipale de Grenoble qui a participé à une alphabétisation d'immigrés en prêtant les locaux et les fonds de la Villeneuve est un cas d'intégration de la B. M. à la formation en général ; toute formation y compris professionnelle devrait déboucher sur l'utilisation des ressources documentaires locales (cf. plus loin le cas des bibliothèques populaires suédoises).

Le cas de Forney est tout autre : bibliothèque publique de la ville de Paris, ouverte à tous mais possédant un fonds spécialisé pour l'artisanat et l'art, elle propose à toute personne qui s'inscrit de venir un samedi suivre pendant 3 heures une initiation à l'utilisation de la bibliothèque. Un film didactique sur Forney avait été tourné par les élèves de l'école de la photographie. Ce film visionné, une visite plus personnalisée à partir des questions s'ensuivait. Un exercice pratiqué était proposé à la fin : il s'agissait de remplir un bulletin pour obtenir un livre et d'aller en magasin chercher l'ouvrage (*3). Ce film a été abandonné car trop didactique, vieilli, tourné en noir et blanc ; l'initiation aux ressources de Forney est toujours proposée le samedi matin et elle dépasse la simple visite puisqu'elle initie des petits groupes d'une demi-douzaine de personnes qui sont des utilisateurs amenés par des nécessités documentaires. Ce type d'initiation à la bibliothèque qui dépasse le cadre de la visite est utile quand les fonds sont hétérogènes comme à Forney (albums de papier peints, planches de meubles dessinées autrait, carte postales, diapositives...).

En Indre et Loire, un "programme" à l'intention des élèves-maîtres et élèves-maîtresses des Ecoles normales d'Indre et Loire a été proposé et suivi par le personnel de la Bibliothèque municipale de Tours (*4). Etaient abordés sous forme de travaux dirigés :

- les documents : définition, où et comment les trouver, leur reprographie ;
- l'utilisation des documents imprimés : index, notes... l'analyse et la prise de notes au niveau des enseignants, au niveau des élèves ;
- l'utilisation de la masse documentaire : les documents -sources, les méthodes de travail sur plusieurs documents
- la présentation des résultats du travail documentaire des élèves : la synthèse, le mode de présentation.

Les destinataires du programme sont une catégorie bien spécifique d'adultes mais la tentative nous semble intéressante qui consiste à former de futurs formateurs qui pourront sensibiliser des élèves à l'auto-documentation et non plus se contenter de demander aux élèves une documentation sans leur expliquer au préalable comment se la procurer.

Le dernier exemple que nous citerons est la formation des dépositaires de B. C. P. (bibliothèques centrales de prêt). Il s'agit là encore d'une catégorie bien spécifique d'adultes : des bénévoles ou du personnel municipal qui, jouent un rôle de bibliothécaire sans en avoir la formation sont réunis épisodiquement et sensibilisés aux problèmes bibliothéconomiques qu'ils rencontrent : ainsi procèdent les B. C. P. du Rhône, de l'Oise, de l'Indre et Loire (x5).

Ces pratiques très éloignées des objectifs d'une formation pour tous les utilisateurs constituent une expérience qui devrait conforter les bibliothécaires concernés dans la nécessité d'engager des actions de formation plus massives mais pas essentiellement différentes.

2 - A l'étranger

Les divers articles consultés reprochent aussi la spécialisation universitaire de la formation ou bien son cantonnement dans les instructions bibliographiques ou encore dans la simple information (x6). Les 1 800 publications recensées pour la période 1926-1976 par Harris et Taylor (x7) qui précisent que la question de la formation et de l'information était étudiée un siècle auparavant est publiée par l' A S L I B (Association of special libraries and information) et reflète les préoccupations de cette association. Une revue "INFUSE" (x8) est consacrée à la formation des utilisateurs, depuis 1977, mais elle est publiée par une université ; le Département recherche et développement de la British library finance un centre de recherches chargé d'études sur les usagers, à l'université de Sheffield. Ce centre édite depuis 1981 "CRUS NEWS : newsletter of the Center for research on user studies". Aucune étude sur les besoins en formation n'a encore été entreprise. En 1974, Ruth T. Newman (x9) signalait que l'argument justifiant en général le refus d'entreprendre une formation pour une bibliothèque était la sauvegarde de la liberté de l'adulte (ex. du cas français de la bibliothèque municipale d'Argenteuil dont le bureau de prêt tourne le dos à la salle). Mais quelle est cette liberté qui ne s'accompagne pas d'indépendance puisque le lecteur trouve plus ou moins au hasard ses documents et risque de repartir pensant qu'il n'y a rien dans la bibliothèque s'il n'a pas eu le réflexe de s'adresser au bibliothécaire !

Nous avons sélectionné quelques bibliothèques qui offrent des possibilités de formation à des niveaux différents.

The Port Whashington public library (district fédéral de Columbia) (x10) outre une instruction sur les ressources de la bibliothèque, en espagnol pour la communauté espagnole, une initiation à l'utilisation de l'équipement vidéo et à la technique d'enregistrement, une initiation à la recherche documentaire pour tous les scolaires, des sessions sur les techniques de recherche et sur les techniques d'écriture pour étudiants, elle organise des "mini-cours", 2 fois par mois alternativement le matin ou le soir, gratuitement et pour tous sans inscription préalable. Ces mini-cours" sont annoncés dans un bulletin mensuel de la bibliothèque, envoyé à chaque foyer. Ces séances suivent toujours la même trame bien qu'un aspect informel soit préservé. Après une présentation géographique et historique, la parole est donnée aux personnes présentes qui expliquent pourquoi elles sont là. Suit une présentation des catalogues, de la classification, des procédures de prêt inter. La visite des locaux permet de montrer les ouvrages de références (dictionnaires, annuaires téléphoniques, encyclopédies, voire des instruments plus complexes à la demande). Puis chacun propose un sujet et la recherche est effectuée avec l'aide du bibliothécaire. Un guide du lecteur contenant toutes ces instructions est remis à chacun en fin de séance. Cette bibliothèque est exemplaire pour la variété des formations proposées d'une part, par sa volonté de démarquer la formation de l'information en ajoutant aux objectifs orientation, instruction, des exercices pratiques d'application immédiate et enfin par un recrutement large d'individus se présentant isolément, sans inscription.

The Denver public library (Colorado) (x11) propose également un programme "Right to read" pour adultes de langue espagnole et des programmes d'une journée pour de petits groupes à intérêt spécialisé telle la Denver Police Academy. Depuis 1968 elle proposait aussi une formation de 4 séances de 2 heures pour des adultes inscrits au préalable. Ces inscriptions sont le fait d'individus isolés et de groupes déjà inscrits à un programme général de formation de la ville de Denver. Les généralités sur la politique d'acquisition, sur l'organisation de la bibliothèque et les services offerts étaient abordés lors d'une première séance, les catalogues lors de la seconde séance ; parallèlement un guide "How to use the library" de 25P. , avec glossaire, liste d'abréviations était distribué. Au cours d'une troisième séance, une projection de diapositives de pages de titres d'ouvrages de références permettait d'aborder l'utilisation de ces instruments. La visite approfondie n'arrivait qu'à la quatrième et dernière séance qui se terminait par une évaluation critique orale : tous les groupes reçus demandaient des séances supplémentaires. Un nouveau programme était donc proposé sur 6 séances et deux tranches horaires au choix 10-12H 18h15-20h15. A la première séance de visite est distribué un fascicule d'exercices d'auto-formation (Self study quiz) destinés à être fait au rythme de chacun en dehors des séances ; enfin un thème est choisi, proche de la vie quotidienne pour rendre plus concret l'utilisation des outils abordés à la deuxième séance : catalogues, encyclopédies, dictionnaires. Le dépouillement des magazines et périodiques de la troisième séance, la présentation des atlas répertoires géographiques annuaires de la quatrième séance sont introduits par le biais du même thème. La cinquième séance présente les ressources du service : renseignements pour les entreprises et les consommateurs, la sixième aborde la bibliographie. La précédente formation démarrée en 1968 et appelée "On your own" puis "Making out in the stacks or what to do till the librarian comes" est alors remplacée par "looking it up in the NOW library" : aux premiers intitulés qui mettaient avec

plus ou moins d'humour l'accent sur l'indépendance du lecteur, succède un intitulé insistant sur l'aspect documentaire et contemporain de la bibliothèque (x12). Cette bibliothèque est exemplaire pour sa formation approfondie, élaborée à la demande des utilisateurs, pour son recrutement mixte d'individus et de groupes déjà en formation et enfin pour le travail de longue haleine entrepris en 1968 et que nous voyons évoluer au fil des articles au moins jusqu'en 1979.

Le cas des bibliothèques populaires suédoises (x13) est tout autre. "L'évolution va vers une promotion des bibliothèques appelées à devenir une ressource pour la formation à tous les niveaux", selon Rune Arnlind (P.1); or, en Suède, la formation des adultes est organisée au niveau de la commune et les bibliothèques sont représentées au Conseil communal de la formation des adultes. Cette intégration structurelle rend effectif le rôle de formation de la bibliothèque tout en la dispensant d'organiser de nombreuses sessions qui sont incluses au niveau de la formation municipale.

Le cas de la formation en Grande Bretagne ne sera pas abordé : la littérature recensée n'étant accessible ni à la bibliothèque nationale ni par le prêt inter auprès de la British Library - cf bibliographie 37.

- №1 : Cf. Bibliographie 33
- №2 : KELLERMAN (Luce), MOREN-BETOUT (Eliane). - La formation des usagers : bibliographie selective. In : (bibliographie 33), p. 239-241.
- №3 : VIAUX (Jacqueline). - Formation des lecteurs : présent et avenir. In : (bibliographie 33), p. 224-226.
- №4 : Cf. Bibliographie 32, p. 54, annexe I.
- №5 : La B.C.P. d'Indre et Loire consacre en une première étape, un mi-temps afin d'assister tous les non-professionnels à gérer le fonds du dépôt ou le fonds d'une petite bibliothèque, en fonction des moyens disponibles. Une deuxième étape consiste à organiser des rencontres entre ces non-professionnels.
- №6 : FARBER (E. I.), KIRK (T. G.). - Instruction in library use. In : A. L. A. yearbook 1976 (American library association, Chicago), p. 59.
cf. Bibliographie 34, p. 894.
- №7 : Cf. Bibliographie 35. Cette bibliographie n'a pu être obtenue par prêt-inter, et n'est pas à la bibliothèque nationale.
- №8 : Cf. Bibliographie 36
- №9 : Cf. Bibliographie 38
- №10 : Cf. Bibliographie 41
- №11 : Cf. Bibliographie 38 et 34
- №12 : Opening the attic door... at the Port Whashington library (bibliographie 41) montre de la même manière que ce n'est pas le grenier attendu que l'on découvre mais des lieux ouverts à toutes les ressources contemporaines.
- №13 : Cf. Bibliographie 31

II PROSPECTIVE EN FRANCE

1 - La B. P. I.

En 1979, nous n'avons pas effectué de recherches bibliographiques. Il nous a toujours semblé plus urgent de commencer les initiations en partant de l'observation des problèmes des utilisateurs et de reajuster nos objectifs en fonction des démarches et des conditions de fonctionnement de la B. P. I.. Ainsi très vite nous avons réalisé que notre programme théorique n'était jamais tenu sur 8 h car il fallait prendre en compte les retardataires, les déplacements sur les trois étages de la B. P. I. ... Nous n'avons pas non plus voulu tenir compte du rapport concluant à propos d'une tentative de formation destinée aux "Stages vers l'avenir" en décembre 1977 et janvier 1978 : "nous les croyons dans un premier temps incapables de recherche des documents leur permettant d'exploiter un thème". Nous avons proposé à tous les groupes (y compris aux "Stages vers l'avenir" mais spécialement pour eux) un cycle de formation adaptable aux besoins.

L'amélioration des séances peut se faire actuellement à partir des bilans des autres bibliothèques, de la pratique acquise à la B. P. I., à partir du dépouillement des questionnaires remplis par les groupes ; un autre élément sera disponible : il s'agit d'une des questions posées dans l'enquête de fréquentation de la B. P. I. qui interroge les lecteurs sur leurs désirs de formations : "Souhaitez-vous suivre quelques séances d'information de 2 à 4 heures sur les différents moyens d'utiliser une bibliothèque et ses documents ; les réponses proposées étaient : oui certainement
: oui peut-être
: non

L'interprétation de cette seule question devra être faite avec grande précaution ; en particulier, une réponse négative ne prouverait en aucun cas qu'une formation n'est pas nécessaire mais simplement que le besoin n'en est pas perçu parce que les utilisateurs ne soupçonnent pas l'existence des techniques bibliothéconomique donc des techniques documentaires : "je ne comprends pas parce que ce n'est pas pour moi, pas de mon niveau" avons-nous entendu dire. La première amélioration serait d'organiser une rencontre préliminaire à l'extérieure de la bibliothèque entre le groupe, l'enseignant, le bibliothécaire pour définir les objectifs, cerner le thème, débiter la réflexion sur les problèmes de l'auto documentation ; cette "séance zéro" remplacerait la cinquième séance de bilan qui si elle montre le travail effectué met surtout en valeur l'habileté de la présentation, la façon dont les stagiaires tirent parti d'une petite information, ce qui n'est plus tant de notre ressort que de celui des enseignants. Si le bilan méthodologique est tiré au cours de la quatrième séance, une séance préliminaire de préparation avec remise de documentation serait propre à éviter la lenteur des débuts. Des fascicules récapitulant les étapes de la recherche documentaire à la bibliothèque, remis à la dernière séance pourraient compenser la frustration pour les stagiaires de ne pas avoir mené à terme un travail sur le thème retenu.

L'diversification des formations proposées est à court terme réalisable ; une expérience ponctuelle de recherche documentaire automatisée est envisagée avec la collaboration de la Fédération

nationale des clubs microtels (F. N. C. M.) qui fournirait un micro ordinateur goupil II, un logiciel documentaire "Gentiana" ; la B. P. I. de son coté fournirait les données sur le thème Ecologie-pollution : pour ce faire, des références du fonds de la B. P. I. (500 notices à 600 notices) et des références d'articles de périodiques dépouillés par la B. P.I. seront saisies puis interrogeables par sous-vedettes matières par des groupes en formation à la B. P.I.. Des séances davantage axées sur la documentation pratique peuvent aussi être proposées : comment obtenir des renseignements pratiques, que sont les ouvrages pratiques : guides, annuaires, répertoires; comment les consulter ; une grande partie des questions posées l'après-midi aux bibliothécaires en service public relèvent en effet de problèmes de la vie courante à résoudre (le propriétaire a-t-il le droit d'augmenter mon loyer, à quel organisme s'adresser pour obtenir tel renseignement...) des groupes constitués et non engagés dans un processus de formation extérieure professionnelle ou de culture générale pourraient être intéressés (groupes du 3^{eme} âge, groupes de femmes, associations diverses...) Enfin la diversification devrait amener à approfondir la documentation multimédia : qu'est-ce qu'une image, une exposition d'image, une succession d'images animées (film, télé...) Comment regarder l'image, qu'y apporte la sonorisation ; qu'est ce qu'un document sonore ; quel type d'informations apportent les différents supports ; quelques thèmes déterminés se prêtant à cet exercice seraient alors proposés.

Jusque là, nous avons toujours parlé de formation de groupes déjà constitués qui nous permettent de toucher éventuellement des non-lecteurs-non-utilisateurs de bibliothèques. Mais les utilisateurs qui sous-utilisent les ressources nécessitent aussi l'attention des bibliothécaires. On devrait donc leur proposer des séances de formation sur simple inscription, une demie heure avant. Ces séances gratuites au rythme déterminé à l'avance dureraient 2 heures sur une tranche horaire à déterminer entre 18 et 21 h pour toucher les adultes après le travail ; par exemple tous les jeudi selon un programme établi pour une année et basé sur des exercices pratiques

-1^{er} jeudi du mois : visite assise de la bibliothèque par le truchement d'un carrousel de diapositives et, explication de la C. D. U., de la cote.

-2^{eme} jeudi du mois : connaissance des catalogues en insistant sur le catalogue matière, la liste autorité-matière ; présentation et comparaison des médias.

-3^{eme} jeudi du mois : principaux instruments de références (dictionnaires et encyclopédies, annuaires, bibliographies, ouvrages pratiques)

-4^{eme} jeudi du mois : réflexion sur les pratiques de lecture (lecture suivie, en diagonale, lecture rapide...) ; anatomie du livre ; étapes de la recherche documentaire... Il s'agirait de faire prendre conscience à chaque participant qu'il existe d'autres pratiques que les siennes et de relativiser celles-ci en dégagant leur particularités.

Chaque séance devrait être indépendante des autres ; chaque participant choisissant l'une ou l'autre, suivant un programme complet sur un mois ou sur plusieurs mois, à son rythme. L'inscription formelle préalable a pour but de limiter le nombre de personnes et de

dissuader les étudiants ; en aucun cas la formation n'abordera les domaines spécialisés ; il ne faut cependant pas oublier que les étudiants en dehors de leur spécialisation sont aussi des adultes ignorant tout des autres ressources de la B. P. I.. D'une manière générale, une grande souplesse doit présider à l'organisation de chaque séance : même si des exercices pratiques sont proposés, il faudra tenir compte des personnes présentes, de leur attente, de leurs questions.

A long terme, si la bibliothèque s'engage sur la double voie des formations de groupes constitués et des utilisateurs le soir, nous pensons que le Centre dans son entier pourrait être amené à jouer pleinement son rôle d'organisme de formation agréé.

2 - Les bibliothèques de lecture publique

Il est évident que la B. P. I. présente certaines particularités qui la rendent inassimilable à la grande majorité des bibliothèques françaises : ses 14 460 m², ses 350 000 volumes, la présence de nombreux média, l'ouverture le week-end et les jours fériés jusqu'à 22 heures, comme les autres jours de la semaine, l'absence de prêt, Les utilisateurs nombreux, d'origines très différentes, ont des projets très variés qui font que les bibliothécaires perçoivent souvent un public anonyme.

Les bibliothèques municipales par contre, à l'échelle de la ville, du quartier connaissent d'avantage leurs utilisateurs et le profil des utilisateurs potentiels qui sont les habitants de la commune. Elles connaissent d'autre part les associations ou organismes culturels et non culturels qu'elles pourraient solliciter pour participer à une animation, à une formation. A titre d'exemple, la Promotion sociale organisée par la commune pour les adultes sous forme de cours du soir ou le samedi doit déboucher sur l'utilisation des ressources de la bibliothèque. La B. M. doit s'immiscer dans des structures existantes par ailleurs et cette ouverture permettre de toucher des non lecteurs.

La plupart des B. M. ont maintenant une pratique de l'animation : elles proposent des activités aux enfants, parfois des initiations au travail sur document, aux adultes elles offrent des possibilités de rencontre avec des écrivains ; elles proposent des veillées-spectacles sur un thème, des expositions... D'ailleurs les bibliothécaires reconnaissent souvent que ce sont toujours les mêmes personnes qui viennent et que ça n'a jamais attiré autant de non-lecteurs qu'on pouvait l'espérer à l'origine pour justifier les nouvelles activités d'animation de la bibliothèque. La formation est une animation sûrement plus efficace : elle ne tend pas à renforcer des pratiques culturelles préalables mais elle est écartée par les bibliothécaires qui craignent en quelque sorte, s'ils reconnaissent une complexité certaine, d'effrayer les adultes ; si une formation leur est nécessaire, c'est que le fonctionnement de la bibliothèque n'est pas aussi simple, transparent qu'on essaie de le rendre ou de le faire croire. Les bibliothécaires eux-mêmes ne cessent de s'interroger sur le bien fondé d'une classification qui fait éclater l'oeuvre d'un auteur entre la poésie, le théâtre, le roman, et prennent quelquefois le parti de classer à part la science-fiction, les romans policiers... Les réponses à ces questions ne sont pas toujours évidents, elles le sont

encore moins pour l'adulte qui fréquente la bibliothèque ; mieux vaut reconnaître qu'une formation peut rendre l'adulte meilleur utilisateur (sans en faire un bibliothécaire !) ou encore qu'une formation de groupe peut donner envie au non-lecteur d'utiliser toutes ces ressources à sa disposition.!

L'avantage de cette animation c'est qu'elle n'est pas dévoreuse de budget : le groupe utilise la bibliothèque comme n'importe quel ensemble de lecteurs (avec un peu plus de bruit) ; le matériel est sur place, le guide du lecteur disponible souvent. Ce qui est nécessaire c'est du temps-personnel. En effet on n'improvise pas une initiation ; une définition préalable des objectifs visés s'impose : veut-on amener :

- à une connaissance des ressources de la bibliothèque et à leur meilleure utilisation.
- à une connaissance approfondie d'une partie du fonds : ouvrages de référence, livres pratiques, fonds régional.
- à une initiation à l'auto-documentation. Une définition des méthodes va déboucher sur une préparation des méthodes retenues
- à des exercices pratiques ?
- à du matériel audio visuel ?
- à un travail sur thème de "recherche errante" pour faire découvrir des techniques ?

Une définition du recrutement impliquera des genres de publicité et d'information différentes. Veut-on toucher des groupes déjà constitués en formation continue, ou des associations, veut-on toucher des adultes individuellement. Chaque cycle sera préparé en fonction de la composition du groupe et des particularités du groupe. Une grande souplesse et une écoute attentive aux adultes amènent au dialogue : or la verbalisation des difficultés au niveau de la formation continue est la première étape à franchir. Accepter la formation comme forme d'assistance au lecteur, c'est susciter professionnellement un engrenage^(#1) qui parti de la parution d'article, de bibliographie conduit à une réflexion d'associations, et d'organisations professionnelles, à des rencontres professionnelles, à des réalisations pilotes, à l'établissement de cours-type, de programmes, de manuels méthodologiques, à la mise sur pied et à la diffusion de matériel^(#2) ; nous pouvons ajouter aussi à l'incitation à la recherche. Une équipe travaille déjà sous la direction de Louis Porcher et de Pierre Ferrand sur les adultes et la documentation à l'Ecole normale supérieure de St Cloud.

NOTES

- №1 : Cf. Bibliographie 3L
- №2 : A. Daumas va jusqu'à la constitution d'équipes spéciales qui après avoir élaboré des programmes interviendraient dans les bibliothèques. Il nous semble préférable que l'action de formation soit menée par le bibliothécaire qui connaît le fonds, les utilisateurs et leur besoins et qui sera donc la personne que les utilisateurs formés retrouveront sur place.

LES IMPLICATIONS PROFESSIONNELLES

Cet enchaînement n'est pas utopique. La formation dispensée par les bibliothèques spécialisées a déjà franchi l'étape bibliographique (bibliographie 35), l'étape congrès et colloque (bibliographie 30, 37). Il n'est pas inconcevable qu'une formation des adultes en lecture publique s'engage dans la même voie ; face à l'explosion documentaire, les adultes auront de plus en plus recours aux services des bibliothèques et une formation à l'auto-documentation aura sa place au milieu des autres services. Les professionnels de la lecture publique ont beaucoup à apprendre sur les adultes en formation et les difficultés rencontrées ; un seul exemple, l'interrogation d'un fichier matière suppose un certain nombre d'opérations mentales d'analogie, de transpositions abstraites qui ne sont pas innées : des enfants s'intéressent à la violence des jeunes, comment les faire passer à la notion de délinquance ? ; une femme cherche des arguments confirmant ou infirmant l'assertion " Si les indiens mangeaient leurs vaches, ils n'auraient pas faim ", comment arrivera-t-elle à une vedette-matière traduisant la notion de conditions économiques en Inde ? S'ajoute le problème de l'inégalité des lecteurs quant à leur recherches dans une bibliothèque : si le thème a une ou plusieurs entrées dans le fichier ou le catalogue, pas de problèmes, sinon, il faut déjà être rompu à la recherche documentaire pour trouver des renseignements sans être livré au hasard. Il faudrait que les professionnels se préoccupent d'établir une sorte de typologie des recherches-demandes des utilisateurs afin d'établir une stratégie des réponses pour eux-mêmes mais aussi pour indiquer dans le guide du lecteur et au cours des cycles de formation les différentes démarches inhérentes aux renseignements recherchés ; d'une notion très particulière non retenue par le fichier matière et non intégrée aux classifications décimales, on passe avec bon sens à une notion plus générale et de proche en proche on cerne la documentation recherchée ; ils nous semble que ces stratégies devraient être affinées. Les recherches sur thèmes effectuées sur plusieurs heures le permettent. La formation constitue un lieu idéal d'observation de ces problèmes de méthodes ainsi que des problèmes individuels de blocage, panique, sacralisation... qui touchent les adultes en lecture publique et c'est ce qui nous fait dire que la formation apporte beaucoup aux bibliothécaires.

Elle fait dire à Marc Chauveinc en introduction au congrès de l'A. B. F. sur la formation : Par exemple, avons-nous testé sur un lecteur notre langage esotérique (catalogue matière, anonyme...) et avons-nous essayé de traduire en langage courant nos termes professionnels ? " Elle nous interroge aussi sur l'orientation multi-média alors que nous sommes encore incapable de mener une réflexion aussi poussée sur les autres supports que sur le livre.

La conception du métier est à la fois de mettre des documents à la disposition de tous, de faire accéder à une culture, à des informations, mais comment rendre effectif cet accès demandons-nous en introduction : le bibliothécaire doit savoir se faire animateur-pédagogue. Tous les bibliothécaires ne sont pas des pédagogues, comme tous ne sont pas des conservateurs de fonds anciens, des documentalistes, des informaticiens... Dans un monde complexe, la diversification des aspects de la profession, des bibliothèques variées, complémentaires, ouvertes sur ce monde, rendront compte de cette complexité.

BIBLIOGRAPHIE

Généralités sur la culture et la formation

- 1 Avenir de la formation : rapport de la commission instituée par le secrétaire d'état auprès du premier ministre chargé de la formation professionnelle. - (S. l) : (s. n.);, 1976.
- 2 BEAU (Dominique). - 100 fiches de pédagogie des adultes à l'usage des formateurs. - Paris : Ed. d'Organisation, 1976.
- 3 BIASS (Françoise). - Apprendre à prendre des notes. In : Education et développement, 98, janv. 1975, p. 27-30.
- 4 BOURDIEU (Pierre). - La Distinction : critique sociale du jugement. - Paris : Les Ed. de minuit, 1967.
- 5 CHALVIN (Dominique). - Les Pièges du métier de formateur : manuel d'auto diagnostic en bandes dessinées. - Paris : Entreprise moderne d'édition, 1975.
- 6 COBAST (Claude), HACHETTE - FORMATION - CONSEIL, CENTRE INFO. Images de la formation. - Paris : C N I P P E, 1975. vidéo de 30 mn.
- 7 CREMEEUX (Georges). - Guide pratique de la formation et de l'animation : initiation aux méthodes de l'éducation permanente. - Toulouse : Privat, 1972.
- 8 FAURIE (Albertine). - Pédagogie de la documentation dans le contexte de l'audiovisuel et des mass média. - Paris : le Centurion, 1980.
- 9 JANNE (Henri). - Organisation, contenuet méthodes de l'éducation des adultes : rapport. - Strasbourg : Conseil de l'Europe - Conseil de la coopération culturelle, 1977.
- 10 JEAN (Georges). - Culture personnelle et action pédagogique. - Paris : Casterman, 1978.
- 11 LOBROT (Michel). - La Lecture adulte. - Paris : Ed. E. S. F. ; Entreprise moderne d'édition, 1975.
- 12 NOT (Louis). - Les Pédagogies de la connaissance. - Toulouse : Privat, 1979.
- 13 PERETTI (André de). - Les Contradictions de la culture et de la pédagogie. - Paris : E P I ,1969.
- 14 REBOUL (Elie). - Information et pédagogie. - Paris : Casterman, 1977.
- 15 RIGG (Robinson P.). - L'Audiovisuel au service de la formation. - Paris : Entreprise moderne d'édition, 1972.
- 16 SCHEFFKNECHT (J. J.). - Le Métier de formateur : éléments d'introduction à la pratique de la formation de formateurs :

- typologie des formateurs d'adultes : clarification des composantes d'un système de formation continue des adultes. - Strasbourg : Conseil de l'Europe - Conseil de la Coopération culturelle, 1975.
- 17 SCHWARTZ (Bertrand). - L'éducation continue des adultes. - Strasbourg : Conseil de l'Europe - Conseil de la Coopération culturelle, 1969.
- La formation et les adultes usagers des bibliothèques de lecture publique.
- 18 CHENAILLE (Gilles). - Beaubourg, hypermarché de la culture In : Le Monde de l'éducation, 49, avril 1979, P. 63-65.
- 19 CRAYSSAC (Laurence). - Pour une pédagogie du travail personnel dans la formation des adultes. In : Une Nouvelle manière d'enseigner, pédagogie et documentation. - Paris : Les cahiers de l'enfance, 1977. P. 105-111.
- 20 DAUMAS (A). - Comment préparer les lecteurs à mieux utiliser les bibliothèques : la formation des utilisateurs. In : Bulletin des bibliothèques de France, Vol. 19, n°4, 1974, P. 213-228.
- 21 DUMAZEDIER (Joffre), GISORS (Hélène de). - L'Auto-formation et la lecture documentaire : analyse de contenu et utilisation des documents. In : inter - CDI, vol. 38, mars-avril 1979, P. 23-24, 39-41.
- 22 FJALLBRANT (Nancy). - Evaluation in a user education program. In : Journal of librarianship, vol. 9, n°2, april 1977, P. 83-95.
- 23 LUBANS (John). - Evaluating library user education programs. In : Educating the library user. - New York : Bowker, 1974. P. 232-253.
- 24 MALTHA (D.J.). - Developing user independence : a reply to dr. Urquhart. In : Aslib proceedings, vol. 18, n°12, 1966. P. 357-362.
- 25 MOHRARDT (Foster E.). - Les Services d'éducation permanente, un accès à la bibliothèque. In : Les Bibliothèques publiques des grandes métropoles : textes des interventions des Rencontres de bibliothécaires, 1, 1977, Paris. - Paris : B. P. I. , 1977, P. 95
- 26 TAPSOBA (Hippolyte). - La Formation et l'information des utilisateurs : le guide du lecteur. - Villeurbanne : E. N. S. B. 1980.
- 27 TAYLOR (Peter J.). - L'Éducation des lecteurs et le rôle de l'évaluation. In : Bulletin de l'UNESCO à l'intention des bibliothèques, vol. XXXII, n°4, juillet-août 1978, P. 271-279.
- 28 URQUART (M. J.). - Developing user studies : aims and fonctions. - Aslib proceedings, vol. 29, N°2, 1966, P. 67-76.
- 29 VUTURO (Robert). - Beyond the library tour those who can must teach. In : Wilson library Bulletin, may 1977, P. 736.

Bibliothèques dispensant une formation pour adultes (ainsi que quelques références pour scolaires et adultes spécialisés à titre d'exemples)

- 30 Qui forme les utilisateurs de documentation ? (Thème de la journée d'étude de l'Association française des documentalistes et bibliothécaires spécialisés au SICOB en 1981); témoignages recueillis. In : Livres hebdo, 20 octobre 1981. P. 105-107.
- 31 ARNLING (RUNE). - Le Travail d'information et les tâches des bibliothèques populaires suédoises dans le cadre de la formation en général et des adultes en particulier. - Paris : centre culturel suédois. - 7 P. Dactylographiées.
- 32 CIER (Pascale). - La Promotion de la lecture en Indre et Loire : 1956-1979. - Villeurbanne : E. N. S. B., 1980.
- 33 Formation et information des utilisateurs : Congrès de l'A. B. F. 1979, La Rochelle. In : A. B. F., bulletin d'information, 105, 1979; P. 191-241.
- 34 FREY (A. L.), SPIGEL (S.). - Educating adult users in the public library. In : Library journal, 104, n°8, 1979, P. 894-896.
- 35 HARRIS (C. G. S.), TAYLOR (Peter J.). - Educating users of library, and information services, 1926-1976 : an international bibliography. - London : Aslib, 1978.
- 36 INFUSE, éd. IAN MALLEY; - Loughborough : University 1977. (Revue éditée en Grande Bretagne)
- 37 Library user education : are new approaches needed ? Conference, 1979, Cambridge. - Londres : British library, 1980.
- 38 NEWMAN (Ruth T.). - Instruction the out of school adult in public library use. In : Educating the library user. - New-YORK : Bowker, 1974, P. 59-67.
- 39 STIBITZ (Mildred T.). - Library work shop for adults. In : ALA Bulletin, 60, 1966, P. 937.
- 40 SURRIDJE (R.), BOWEN (J.). - The Independant learning project... - London, 1977.
- 41 TARAKAN (S. L.). - Opening the attic door : bibliographic and other instruction at the Port washington public library. In : Bookmark, 38, n°5, P. 249-252.



Bibliothèque

publique d'information

Cadre de
la classification

327

Centre Georges Pompidou

Certains ouvrages importants, qui intéressent deux domaines, peuvent avoir deux cotes différentes lorsqu'ils sont achetés en double exemplaire.

L'ouvrage de Xavier Six, sur les zoos et les réserves de France, se trouve aux cotes suivantes :

795 (44) SIX : Tourisme, France
573.1 SIX : Ecologie
protection de la nature

Pour regrouper certains ouvrages, on utilise des "subdivisions communes" à toutes les classes :

Subdivisions de forme

(0) = revue 7 (0) = revue d'art
 78 (0) = revue de musique
(01) = bibliographie
(03) = dictionnaire
(091) = histoire

Subdivisions de lieu

Elles indiquent les continents et sont divisibles selon le même principe décimal pour indiquer les pays, les régions du pays, etc...

4 Europe, 44 France, 441 Ile de France...
5 Asie
6 Afrique
7 Amérique du Nord
8 Amérique latine
9 Océanie

Une liste alphabétique des cotes est à votre disposition près de chaque bureau d'information.

Pour plus d'explications, n'hésitez pas à consulter le personnel

39

ANNEXE

1

implique un classement systématique. C'est pourquoi les documents de la Bibliothèque sont classés selon le principe de la Classification décimale universelle (CDU).

Ce système décimal permet de regrouper sous une même cote tous les documents traitant d'un même sujet.

La cote (suite de chiffres et de lettres) indique le sujet d'un livre et sa place sur les rayons.

Ce système va du général au particulier et plus le sujet d'un document est précis, plus sa cote est développée.

Le premier chiffre indique la classe :

3 = Sciences sociales

Les chiffres suivants précisent le sujet :

3 = Sciences sociales

32 = politique

327 = relations internationales

327.2 = organisations internationales

327.21 = ONU

Une cote désigne un sujet, pas un document.

Elle peut être commune à plusieurs ouvrages.

Elle est suivie des trois premières lettres du nom de l'auteur, ou du titre.

327.21 Balloud, Jacques

BAL L'ONU et les opérations de maintien de la paix

327.21 Kay, David

KAY The new nations in the United Nations

	1	généralités, revues
	1"	philosophes,
		textes et critiques
	10/13	métaphysique
	14	histoire des idées
	15	psychologie
		(avec les sciences sociales)
	16	logique
17	éthique	
18	esthétique	

	2 Religions 1er étage	
	2	généralités
	21	philosophie et religion
	22	christianisme, Bible
	23/25	théologie
	26	ecclesiologie
	27	église catholique
	28	autres religions chrétiennes
	29	religions non chrétiennes

	3 Sciences sociales 3e étage	
	30/39	statistiques, publications officielles
	30	sociologie
	31	démographie
	32	politique
	33	économie
	34/36	droit
	37	pédagogie
	39	éthnologie, folklore

	5 Sciences 3e étage	
	50	généralités
	51	mathématiques
	52	astronomie
	53	physique
	54	chimie
	55/56	sciences de la terre
	570	préhistoire
	572	sciences de la vie
	58	botanique
59	zoologie, art vétérinaire	

	6	sciences médicales
		techniques
	61	agriculture, industries alimentaires
	62	économie domestique
	63	gestion de l'entreprise (avec les sciences sociales)
	64	industrie, artisanat
	65	informatique
	66/67	sciences occultes
68	sociétés secrètes	
69		

	7 Arts, Loisirs, Sports 1er étage	
	70	histoire de l'art
	703	archéologie
	72	architecture
	73	sculpture
	74	arts décoratifs
	75	peinture
	76	arts et métiers graphiques
	77	photographie
	78	musique
79	jeux, loisirs, sports	

	8 Langues et littératures 1er étage	
	80	linguistique générale
	81	littérature générale
	82	anglais, américain
	83	allemand, langues scandinaves
	84	français
	85	italien, roumain
	86	espagnol, portugais
	87	latin, grec
	88	langues slaves
89	langues orientales	
899	science-fiction	

	0 Documentation générale 2e étage	
	0	périodiques généraux
	0.0/0.9	ouvrages de référence (encyclopédies, annuaires...)
	02	bibliothéconomie
		bibliologie
	03	techniques documentales
		journalisme, presse
	07	audiovisuel
	09	

	9 Histoire, Géographie, Cartes 3e étage	
	90/91	géographie, urbanisme
	920	biographies
	930	histoire universelle
	931	antiquité
	940	histoire de l'Europe
	944	histoire de France
	95/99	autres continents

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE

THÈME :

COTES	AUTEURS	TITRES	DATES	EDITEURS	OBSERVATIONS
<u>Annexe 2</u>					

FORMATION - ESTIMATION DE TEMPS (STATISTIQUES SUR 7 MOIS)

NIVEAU	Nombre de groupes	Nombre de personnes	Nombre de séances	Temps / heures						TOTAL HEURES PAR NIVEAU
				Animation	Synthèse avec les stagiaires (hors BPI)	Contact avec le responsable de stage	Préparation de l'animation	Mise en place et recherche matérielle de documents	Conception générale de la formation	
CES	2	50	8	32	12	6	64	32	21	167
LYCEE	3	85	12	48	18	9	96	48	32	251
GRETA	10	135	40	80	30	30	160	80	107	487
TOTAL	15	270	60	160	60	45	320	160	160	905
SOIT POUR UN GROUPE	1	-	4	8	3	3	16	8	-	38

220

- Temps moyen par stagiaire : 3h 30

Annexe 3

- Partie répétitive de l'enseignement : 2 heures sur 8

FORMATION - ESTIMATION GLOBALE DE COÛT - (STATISTIQUES SUR 7 MOIS)

Annexe 4

- Frais en Personnel

1) Animateur-conservateur :

905 heures de travail à 80,15 F 72 535,75 F
(dont 220 heures d'animation)

2) Secrétariat :

45 heures à 52,50 F 2 362,20 F

- Frais en matériel

1) Utilisation de l'espace (mise à disposition d'un local
équipé)

360 F par séance (4 séances par groupes) 21 600,00 F

2) Fonctionnement des appareils audiovisuels (amortissement et
maintenance)
(moyenne 6h/groupe)

90 heures à 5,50 F 495,00 F

3) Amortissement des supports audiovisuels
base 5 F par personne, groupe moyen de 2,5 personnes

90 heures x 2,5 personnes x 5 1 125,00 F

4) Documentation remise aux stagiaires
(deux dépliants par personne en moyenne)

270 x 2 x 0,25 135,00 F

98 252,95 F

A cela s'ajoutent (non comptabilisés à l'heure actuelle), les frais de
téléphone, de déplacements...

En rappel :

tarif rémunération d'un enseignant GRETA 150 F

FORMATION - ESTIMATION DE COÛT POUR UN GROUPE

Annexe 5

- Frais de personnel

1) Animateur-conservateur :

48 heures pour un GRETA à 80,15 F 3 840,00 F
 83 heures pour un autre groupe à 80,15 F 6 680,00 F

2) Secrétariat

3 heures à 42,50 F 157,50 F

- Frais de matériel

1) Utilisation de l'espace (local équipé)

4 séances à 360 F 1 440,00 F

2) Fonctionnement des appareils audiovisuels (amortissement et maintenance)

6 heures à 5,50 F 33,00 F

3) Amortissement des supports audiovisuels 75,00 F

4) Documentation remise aux stagiaires (20 en moyenne) 10,00 F

Total Pour un GRETA 5 555 francs
 Pour un autre groupe 9 795 francs

ANNEXE 6 - Thèmes des scolaires (4^{eme} - Terminale)

- 4^{eme} : L'adolescence.en fait, le refus de la société par les adolescents et la non reconnaissance des adolescents par la société
 :Les droits des enfants
 ; La fête : le comique populaire, les marionnettes, le théâtre asiatique (étudié par des élèves de l'école Decroly)
 ; Les juifs à Paris
 ; Les juifs et le quartier du Marais
 (ces deux derniers thèmes ont été étudiés par les élèves d'un C. E. S. du Marais)
- 3^{eme} : Les maladies des appareils cardio-vasculaire et respiratoire, description et prévention : tabagisme, alcoolisme, pollution le sport et l'alimentation (documents d'un niveau trop difficile, il aurait fallu travailler à la bibliothèque des enfants)
 : Prévert
 : La Seine (nombreuses difficultés pour trouver des documents sur tous les aspects du sujet en particulier la Seine dans l'art car il n'y a pas d'accès au catalogue matière)
- 2^{eme} : Le couple et l'évolution de la conception de la famille
 : Les femmes, l'habitat, la musique, le racisme (cas typique d'une classe qui n'accepte pas de se mettre d'accord sur un thème commun)
 : Occultisme, parapsychologie, spiritisme (pour le premier sous groupe) hippies et vie communautaire (pour le deuxième sous groupe)
 : Rabelais, Flaubert et leurs époques (au programme)
- 1^{ere} : La France et les français (étudié à l'occasion des élections présidentielles)
- T. : Juillet-août 1936 (se prête parfaitement à une exploitation multimédia
 ; Les personne agées (pour une Terminale F8 : section socio-médicale)
 Le baccalauréat n'est pas loin : les thèmes sont au programme Il est toujours difficile d'accepter les terminales qui ont tendance à accorder plus d'importance au thème qu'à la démarche.

Annexe 7BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATIONACCUEIL DES GROUPES

Vous allez passer plusieurs matinées à la B.P.I. Ce questionnaire anonyme n'a d'autre but que de savoir ce que vous attendez de ces séances. Seul le service de l'accueil en prendra connaissance.

Pour que nous puissions comparer ce questionnaire à un autre qui vous sera proposé en fin de stage, tout en conservant votre anonymat, nous vous demandons d'indiquer ici votre jour et mois de naissance.

Exemple

0	5	0	6				
jour		mois		jour		mois	

Question n°1 : Etes-vous actuellement en stage de formation continue ?

- | | | | | | | |
|----------|--------------------------|---|--------------------------|----------|--------------------------|------------|
| NON..... | <input type="checkbox"/> | Etes-vous scolaire ou étudiant | <input type="checkbox"/> | OUI..... | <input type="checkbox"/> | 15 |
| | | | | NON..... | <input type="checkbox"/> | 16 |
| OUI..... | <input type="checkbox"/> | Qui est principalement à l'origine de votre stage ? | | | | |
| | | - Votre employeur..... | <input type="checkbox"/> | | | 17 |
| | | - Vous-même..... | <input type="checkbox"/> | | | 18 |
| | | - l'A.N.P.E..... | <input type="checkbox"/> | | | 19 |
| | | - Autre (précisez.....) | <input type="checkbox"/> | | | 20 + carte |

Question n°2 : Dans quel but principal faites-vous ce stage en formation continue ?

- | | | | | | |
|---|--------------------------|--|--------------------------|--|------------|
| - | <input type="checkbox"/> | Obtenir un emploi..... | <input type="checkbox"/> | | 21 |
| | | - Changer d'emploi..... | <input type="checkbox"/> | | 22 |
| | | - Obtenir une promotion professionnelle..... | <input type="checkbox"/> | | 23 |
| | | - Préparer un examen, un concours..... | <input type="checkbox"/> | | 24 |
| | | - Améliorer votre culture générale..... | <input type="checkbox"/> | | 25 |
| | | - Autres (précisez.....) | <input type="checkbox"/> | | 26 + carte |

Question n°3 : Etiez-vous déjà allé au Centre POMPIDOU ?

- | | | | | | |
|----------|--------------------------|---|--------------------------|--|------------|
| NON..... | <input type="checkbox"/> | Passez directement à la question n°5 | | | |
| OUI..... | <input type="checkbox"/> | Précisez : | | | |
| | | - A la bibliothèque Publique d'Information..... | <input type="checkbox"/> | | 27 |
| | | - A la salle d'actualité de la B.P.I..... | <input type="checkbox"/> | | 28 |
| | | - A la bibliothèque des enfants..... | <input type="checkbox"/> | | 29 |
| | | - Autre (précisez.....) | <input type="checkbox"/> | | 30 + carte |

Question n° 4 : Si vous étiez déjà venu à la bibliothèque, qu'avez-vous alors consulté ?

- Des films.....] 31
- Des diapositives.....] 32
- Des livres.....] 33
- Des revues.....] 34
- Des disques.....] 35
- Je me suis promené.....] 36
- Je ne suis jamais venu.....] 37

Question n°5 : Fréquentez-vous d'autres bibliothèques ?

- Oui, fréquemment.....] 38
- Oui, occasionnellement.
(moins d'une fois par mois).....] 39
- Presque jamais.....] 40
- Jamais.....] 41

Question n°6 : Si oui, lesquelles ?

- Votre bibliothèque municipale.....] 42
- La bibliothèque de votre lieu de travail.....] 43
- Une bibliothèque scolaire.....] 44
- Autre (précisez.....)] 45 + carte

Question n°7 : Regardez-vous la télévision ?

- Tous les jours ou presque.....] 46
- Environ un jour sur deux ou deux fois par semaine.....] 47
- Une ou deux fois par mois ou pratiquement jamais.....] 48
- Jamais.....] 49

Question n°8 : Etes-vous allé au cinéma, au cours des 3 derniers mois ?

- Non.....] 50
- 1 fois.....] 51
- 2 ou 3 fois] 52
- Plus souvent.....] 53

Question n°9 : Depuis les 3 derniers mois, avez-vous lu des livres ?

- Non.....] 54
- Oui, un.....] 55
- Oui, deux ou trois.....] 56
- Oui, quatre ou cinq.....] 57
- Oui de six à dix.....] 58
- Oui, plus d'une dizaine.....] 59

Question n°10 : Avez-vous des livres chez vous ?

- Aucun, ou pratiquement pas.....] 60
- Environ 10 à 20 livres.....] 61
- Environ 20 à 50 livres.....] 62
- Environ 50 à 100 livres.....] 63
- Entre 100 et 300 livres.....] 64
- Plus de 300 livres.....] 65

Question n°11 : Quelle(s) catégorie(s) de livres lisez-vous le plus souvent ?
 (Pas plus de 3 réponses; Indiquez l'ordre de préférence
 ex : policiers 2
 histoire 1
 politique 3

- Des romans policiers, d'espionnage ou de science fiction..... 66
- Autres romans d'écrivains actuels..... 67
- Des livres pour la jeunesse..... 68
- Des oeuvres de la littérature classique..... 69
- Des livres scientifiques ou techniques..... 70
- Des livres d'histoire..... 71
- Des livres de politique, de psychologie, de philosophie..... 72 + carte
- Des livres d'art, de théâtre ou de poésie..... 73
- Des dictionnaires ou encyclopédies..... 74
- Des livres religieux..... 75
- Autre genre (précisez.....) 76 + carte

Question n°12 : Lisez-vous un journal quotidien ?

- Régulièrement..... 77
- De temps en temps..... 78
- Rarement..... 79
- Jamais..... 80

Question n°13 : Si oui, lequel ?

carte

Question n°14 : Lisez-vous un journal hebdomadaire ou mensuel ?

- Régulièrement..... 81
- De temps en temps..... 82
- Rarement..... 83
- Jamais..... 84

Question n°15 : Si oui, lequel ?

carte

Afin de nous permettre de regrouper les réponses, nous avons besoin de quelques renseignements signalétiques, toujours strictement anonymes :

Question n°16 : Sexe :

- Féminin..... 85
- Masculin..... 86

Question n°17 : Quel est votre âge ?.....

carte + grille
87/93

Question n°18 : Etes-vous marié(e) (ou en couple) ?

- OUI..... 94
- NON.....

Etes-vous divorcé(e) ou veuf(ve) ?

- OUI..... 95
- NON.....

Question n°19 : Avez-vous des enfants ?

- Aucun..... 96
- 1 ou 2..... 97
- 3 ou plus.....

Question n°20 : Quel est votre diplôme le plus élevé, ou quel est le niveau de la dernière classe que vous avez fréquentée (ou que vous fréquentez actuellement) comme élève ou comme étudiant) ?

- Certificat d'études, études primaires..... 98
- BEPC, CAP..... 99
- BEP..... 100
- Etudes secondaires..... 101
- Baccalauréat..... 102
- BTS..... 103
- Licence ou plus..... 104

Question n°21 : Quelle est actuellement votre profession ou votre activité principale ?

(Détaillez précisément)

Ex : technicien en électronique
Secrétaire de direction...

.....
.....

carte +
grille
105/115

Si vous êtes chômeur ou retraité, indiquez votre profession antérieure.....

Si vous êtes élève ou étudiant, indiquez la profession que vous souhaitez exercer.....

Question n°22 : Où habitez-vous ?

- Dans le centre de Paris (1er à 6ème arrondissement)..... 116
- Dans Paris..... 117
- En banlieue..... 118
- Autre (précisez.....) 119 + carte

Nous vous remercions de votre collaboration

Annexe 8BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATIONACCUEIL DES GROUPES

Vous venez de passer plusieurs matinées à la B.P.I. Ce questionnaire, comme le premier, est totalement anonyme et n'a d'autre but que d'améliorer l'aide que nous pouvons vous apporter, en vous connaissant mieux.

Pour que nous puissions comparer ce questionnaire au premier, tout en gardant l'anonymat, nous vous demandons de mettre ici votre jour et mois de naissance

Exemple : 0 5 0 6
 jour mois jour mois

- Question n°1 : Qu'avez-vous préféré lors de cette série de séances ?
 (une seule réponse possible)
- Lire des livres..... 120
 - Regarder des diapositives..... 121
 - Regarder des films..... 122
 - Consulter des journaux..... 123
- Question n°2 : Pouvez-vous citer quelques livres que vous avez consultés ?
- grille
 124/127

- Question n°3 : Si, à l'occasion des séances à la B.P.I., vous avez, à la fois, vu un film et lu un livre sur le même sujet, lequel vous a plus apporté ?
- Le film..... 128
 - Le livre..... 129
- Pourquoi ?..... carte
- Question n°4 : Qu'est-ce qui vous a le moins intéressé au cours de ces séances (donnez la raison principale)
- La visite..... 130
 - La recherche de documents..... 131
 - La lecture..... 132
 - La prise de note..... 133
 - La discussion..... 134
 - Autre (précisez.....) 135 +
 carte

Question n°5 : Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé au cours de ces séances ?

(donner une seule réponse)

- La visite..... 136
- La recherche de documents..... 137
- La lecture..... 138
- La prise de notes..... 139
- La discussion..... 140
- Autre (précisez.....) 141

Question n°6 : Qu'est-ce qui vous a paru le plus difficile ?

(donner une seule réponse)

- Chercher dans les catalogues..... 142
- Trouver les documents sur les étagères..... 143
- Lire les documents et les comprendre..... 144
- Prendre des notes..... 145
- Cerner le sujet..... 146
- Autre (précisez.....) 147

Question n°7 : De manière générale, selon ce que vous recherchez, préférez-vous... ?

(mettre une plusieurs croix)

	aller au cinéma	regarder la T.V.	lire des journaux	lire des livres	discuter avec d'autres	écouter la radio	ça ne m'intéresse pas
Pour me distraire, je préfère...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	148	149	150	151	152	153	154
Pour m'informer sur l'actualité, je préfère...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	155	156	157	158	159	160	161
Pour m'informer sur les grands problèmes économiques, sociaux, d'histoire etc... je préfère...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	162	163	164	165	166	167	168
Pour m'informer sur mon métier ou le secteur où je travaille, je préfère	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	169	170	171	172	173	174	175
Pour des informations pratiques sur la vie quotidienne (bricolage, éducation des enfants) je préfère...	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
	176	177	178	179	180	181	182

Question n°8 : Si vous reveniez à la B.P.I., que feriez-vous de préférence ?
(donnez 2 réponses au maximum)

- | | | |
|---|--------------------------|-----|
| - Je regarderais plutôt des films..... | <input type="checkbox"/> | 183 |
| - Je regarderais plutôt des diapositives..... | <input type="checkbox"/> | 184 |
| - Je lirais plutôt des livres..... | <input type="checkbox"/> | 185 |
| - J'irais plutôt en médiathèque..... | <input type="checkbox"/> | 186 |
| - Je lirais plutôt des journaux..... | <input type="checkbox"/> | 187 |
| - J'irais plutôt à la salle d'actualité..... | <input type="checkbox"/> | 188 |
| - J'écouterais plutôt des disques..... | <input type="checkbox"/> | 189 |
| - Je regarderais plutôt des expositions..... | <input type="checkbox"/> | 190 |
| - Autre (précisez.....) | <input type="checkbox"/> | 191 |

Question n°9 : Si vous reveniez lire, sur quels sujets se porteraient vos préférences (citez deux domaines maximum)

..... carte
.....

Question n°10 : Si vous aviez à choisir entre deux livres sur un même sujet, qu'est-ce qui vous aiderait à faire votre choix ?

..... carte
.....

Question n°11 : Si vous pensez avoir des difficultés pour revenir à la bibliothèque, pouvez-vous nous dire pour quelles raisons (donnez les deux raisons principales)

..... carte
.....

Question n°12 : Avez-vous l'intention de revenir prochainement ?

- | | | |
|------------|--------------------------|-----|
| - oui..... | <input type="checkbox"/> | 192 |
| - non..... | <input type="checkbox"/> | 193 |

Question n°13 : Quelles suggestions pouvez-vous faire à la bibliothèque ou sur le fonctionnement de ces séances de formation ?

..... carte
.....
.....



9521711